

*DU FOOT AU FILM,
PATCHONS LA PARTICIPATION !*



Photo : Philippe Jeuniaux - Collectif NEXT.

En juin de cette année, nous découvrons le film « Patchwork. Un film de famille » réalisé par des habitants du quartier de La Roue dans le cadre des « Ateliers Urbains » du C.V.B. en partenariat de Sésame amo et du Service de Prévention d'Anderlecht.

Un superbe film qui nous a d'emblée donné l'envie d'en savoir davantage sur les processus à l'œuvre pour sa réalisation.

Ce projet, en effet, venait pleinement illustrer ce que nous attendons d'un travail de cohésion sociale.

Non pas uniquement « accrocher à l'école », « apprendre le français pour... », « mettre à l'emploi », « cloisonner » les habitants d'un quartier dans des assignations relatives à leur degré particulier d'insertion sur le marché scolaire ou sur le marché de l'emploi, mais accompagner des habitants d'un quartier particulier dans un projet où ils puissent se rencontrer, échanger, faire évoluer leur point de vue et être acteurs de leur cadre particulier de vie, celui de leur quartier.

Comment était-on arrivé à rassembler progressivement presque quarante personnes durant quelques mois pour construire ces paroles et images qui disent leur quartier ?

Nous avons en premier rencontré Gauvain, éducateur à Sésame.

Arrivé depuis quelques temps, il a avec nous, remonté l'histoire du processus jusqu'en 2012. Un petit retour en arrière qui allait nous mener à une nouvelle rencontre avec Philippe Jeuniaux, du Service de Prévention de la Commune.

Partant du projet de partenariat de 2012 avec Sésame, il allait nous faire remonter le fil du temps jusqu'en 2009-2010.

Cinq années qui nous disent les conditions nécessaires à l'émergence de ce type de processus.

Une histoire particulière d'un quartier, de ses habitants et de professionnels que nous avons ensuite confrontée à la lecture de l'ouvrage de Mustafa Poyras¹ sur les interventions sociales de proximité et les liens entre l'Etat et le travail des associations de quartier en France.

Un ouvrage qui, bien que parlant de la France, nous a plongés dans les questions qui sont les nôtres actuellement, concernant la définition de notre travail en cohésion sociale et plus particulièrement celle de la finalité de nos actions.

« Les lieux sont-ils marqués uniquement par leur dimension d'intervention sociale afin de maintenir la paix sociale, ou, sont-ce des lieux pour le développement éducatif et culturel des citoyens ?... »

« L'existence d'un équipement dans un lieu clôturé par de multiples barrières sociales, économiques et politiques peut-elle suffire pour ouvrir celui-ci au monde extérieur ?... »

« Comment appréhender le risque d'enfermement de ces lieux sur eux-mêmes et le développement d'une politique de repli ?... (...) »

« De quelle façon ces équipements construisent-ils leur orientation par rapport à la question sociale dans un contexte où les conséquences de la question sociale surviennent souvent sous forme d'une contestation violente ? »²

Le projet est le fruit d'un travail progressif partant d'une rencontre entre des jeunes et un service. Sa poursuite, née par la convergence méthodologique de deux équipes partenaires, va l'étendre à la rencontre d'autres jeunes d'abord, d'habitants ensuite. Malgré la singularité de chaque initiative (Service Prévention, Aide à la Jeunesse en Milieu Ouvert) et leurs temps « contraints » respectifs, les équipes ont réussi à préserver du temps « ouvert » aux imprévus et opportunités à saisir, tout en défendant une dimension de solidarité, de convivialité et de créativité.

« En se gardant de tomber dans des généralités, on peut dire que ces deux groupes qui évoluent dans un contexte social et urbain assez similaire, connaissent des trajectoires familiales et scolaires relativement différentes.

Les uns semblent disposer, au premier abord, d'un cadre familial plus favorable qui les pousse à étudier et à s'inscrire dans une logique d'insertion. Ce qui explique leur présence régulière au cours de soutien scolaire et leur adhésion à des projets de participation citoyenne.

Les autres ne semblent pas bénéficier de telles conditions. Ils semblent livrés à eux-mêmes et se caractérisent principalement par leur méfiance à l'égard des institutions. Ils sont, pour beaucoup, désaffiliés ou déscolarisés. Certains d'entre eux ont un passé judiciaire jalonné de placements en institutions. Ils se caractérisent par leur comportement erratique dans l'espace

public au grand dam de beaucoup d'habitants.

La pratique éducative montrera par la suite une situation plus contrastée.

L'analyse de la situation des jeunes du soutien scolaire mettra en évidence des problématiques parfois assez complexes.

Celle des jeunes au parcours plus chaotique révélera un potentiel d'engagement inédit, associé à une volonté de s'en sortir.

Ce sont ces jeunes qui les premiers se sont engagés dans le projet de rénovation. »³

« ... l'espace local est l'espace dans lequel est le plus souvent enfermée l'expérience de la vie et de la société qu'ont ceux, affectés par la question sociale. C'est le seul espace où la plupart d'entre eux peuvent entrer en interaction avec les autres, la société, le monde. L'espace qu'ils peuvent le plus facilement maîtriser individuellement et collectivement. »⁴

Partant des attentes de certains jeunes de voir leur terrain de jeux rénové, les professionnels ont décidé d'un engagement sur le terrain de la vie résidentielle par une action de proximité qui allait progressivement mettre en rapport d'autres jeunes, des habitants du quartier, d'autres intervenants professionnels, puis des représentants de la politique communale.

« ... travailler dans l'espace de proximité, travailler dans le champ du quotidien, mais pas travailler « à la place de... », ne pas faire pour les habitants, mais permettre aux habitants d'agir solidairement à la résolution de leurs problèmes, leur permettre de devenir acteurs du fonctionnement de la société, au moins à ce niveau élémentaire. »⁵, tel fut le pari des professionnels en démarrant et élargissant progressivement ce projet.

Convaincus que les promotions individuelles et sélectives ne peuvent à elles seules résoudre la question sociale au regard de sa dimension structurelle et collective, et conscients qu'on « ne peut pas vider l'océan avec une petite cuillère », les professionnels engagés dans le projet ont accepté de prendre le temps de construire des modes d'interventions progressifs en sorte de multiplier les

opportunités d'implication et d'action des habitants. Réunions entre professionnels, réunions entre jeunes, jeunes et/ou habitants.

Entre préparation, suivi, évaluation, analyse, recherche de solutions concertées, le projet va progressivement se structurer, par cercles concentriques toujours élargis.

Il était en effet important, pour que l'implication se fasse, de concevoir des projets conformes aux aspirations des acteurs d'une part, et à la capacité et manière de faire des uns et des autres, en sorte d'amener ce projet à maturité.

Il ne s'agissait pas uniquement d'écouter leur avis, mais de les entendre et de les associer aux solutions à construire.

Il est en effet nécessaire de donner du temps au temps pour que les participants s'approprient le dispositif d'action.



« (...) à travers la gestion de l'animation de l'équipement, les gens ordinaires, les simples habitants, apprennent à socialiser leurs attentes et leurs désirs, à les traduire en projets collectifs menés jusqu'à leur terme en négociant et en gérant les moyens nécessaires. Ils y sont aidés par des professionnels (...) qui ont une vision d'ensemble de la réalité sociale, qui sont aptes à faire le lien entre ce qui se passe dans l'espace de proximité, les problèmes de la vie quotidienne et le fonctionnement global de la société. L'équipement de proximité est un lieu de vie sociale et d'amélioration de la vie quotidienne – mais il est aussi un lieu ouvert sur les autres espaces et les autres champs où se joue la résolution de la question sociale dans des espaces structurels. »

La compréhension par les professionnels, de la place qu'ils occupent dans un monde en mutation sociale, est essentielle pour construire des projets qui tiennent compte des évolutions et des missions confiées par les pouvoirs publics, sans que celles-ci ne viennent s'opposer au projet fondateur de leur association.

Il s'agit de sauvegarder une part d'autonomie au risque de devenir « distributeurs de services déterminés en dehors de soi et des réalités et attentes des populations locales » et de perdre le sens même de son action.

Au-delà des compétences des uns et des autres à rencontrer, il s'agit pour les professionnels d'accepter la fragilité même des processus en cours, les avancées, les retours en arrière, les tensions qui peuvent naître et de les gérer.

Donner du temps à la décantation, à l'analyse en équipe et avec les usagers, à l'évaluation et à l'élaboration de solutions qui seront à leur tour remises en travail.

Une nécessité qui dit l'importance de la stabilité des équipes, les processus ne se commençant pas en janvier pour se terminer en décembre, mais venant se construire dans la durée.

« Lorsqu'on veut formaliser des actions avec des cadres bien déterminés, on voit apparaître immédiatement une situation confuse liée aux difficultés de canaliser des attitudes habituées à une organisation rationnelle. L'équipe doit constamment jouer sur la souplesse et sur le dialogue

pour que l'activité prenne corps.

Il nous semble que la nécessité de jouer sur l'ordre provenant du désordre s'impose inévitablement. Parfois, le souci de tout maîtriser produit des effets pervers. Au contraire, dans d'autres cas, accepter les désordres comme des éléments potentiellement constructifs et travailler avec, devient un atout imparable. »⁶

Au-delà des assignations qui enferment, ce travail demande donc de partager le principe de l'éducabilité de toutes et tous et la nécessité de faire se rencontrer les personnes et institutions.

Il s'agit, de donner du temps au temps pour saisir les opportunités nécessaires à l'élaboration progressive des projets : s'informer, « réseauter », ne pas figer un programme en laissant la place aux imprévus et, se laisser « surprendre ».

Véronique Marissal

1. Sous la direction de Mustafa Poyraz *Les interventions sociales de proximité*, Edition l'Harmattan, Le travail social, 2005

2. Mustafa Poyraz « Introduction » in Sous la direction de Mustafa Poyraz *Les interventions sociales de proximité*, Edition l'Harmattan, Le travail social, 2005, p11

3. Sésame, Rapport d'activités 2013, p79

4. Robert Durant « Espace de proximité et résolution de la question sociale : l'expérience des centres sociaux. Question sociale et espace de proximité. » in Sous la direction de Mustafa Poyraz *Les interventions sociales de proximité*, Edition l'Harmattan, Le travail social, 2005, p19

5. Op cit, page 21

6. Mustafa Poyraz « Paradoxes des politiques d'intervention sociale locale : Monographie d'une Maison de Quartier. » in Sous la direction de Mustafa Poyraz *Les interventions sociales de proximité*, Edition l'Harmattan, Le travail social, 2005, p118



« La Patch », projet participatif pour une rénovation ...

Il n'est jamais possible de préciser le temps du début et de la fin d'un processus.

Tel un organisme vivant, les associations vivent au rythme des rencontres, opportunités, subsides, des groupes qui se font et se défont et de leurs apports différenciés, etc.

Il y a toujours un avant et un après.

Nous avons donc « tout naturellement » choisi de démarrer le récit du processus participatif progressif d'interpellation des jeunes pour le réaménagement de « La Patch » par le travail de Philippe, même si bien sûr celui-ci est à situer dans un travail en réseau avec des partenaires, connus de lui, qui y ont certainement contribué par leur travail dans la durée.

Engagé à temps partiel par le Service de Prévention de la Commune d'Anderlecht, Philippe travaille depuis 2009 dans le quartier de la Roue.

« Je traîne beaucoup à la Roue » nous dit-il, « il y a des enjeux ».

« La Patch », en particulier, est un lieu de cohésion sociale naturelle et de formation par les jeunes. Beaucoup de parents nous disent que c'est là que leurs enfants ont été à la rencontre du quartier.

« La Patch », ça vit et ça se déglingue (planches latérales, sol, etc.) par l'usure et les actes de vandalisme.

« La Patch » est un lieu de rencontres pour les jeunes, rencontres ethniques,... un espace adolescent qu'il est important de préserver dans le quartier ».

En premier, construire un dossier

L'idée de construction d'un projet de rénovation de « La Patch » va germer et prendre forme durant l'année 2010.

« Un groupe de jeunes est constitué. On leur présente le projet qui, dans notre proposition, consiste à progressivement constituer un dossier à transmettre au pouvoir communal. Ce projet vise un double enjeu. Constituer une mémoire adolescente du quartier d'une part (« ... de manière parcimonieuse, nous ne voulons pas être exhaustifs, documentalistes. Il s'agit avant tout d'une méthode de travail à proposer aux jeunes. ») et d'amener les pouvoirs publics locaux à comprendre l'importance de cet espace et de contribuer



à sa rénovation, d'autre part.

On fait des interviews, des photos. Les jeunes se photographient les uns, les autres, ainsi que l'espace pour dire son état et son besoin urgent de rénovation ».

Pour mener ce travail, Philippe rencontre les jeunes dans la rue, parfois sur rendez-vous (avec « les gamins qui me suivent »), le plus souvent au hasard de ses déambulations. Le projet, Philippe le veut à la fois « *construit et spontané* ».

Pas d'obligation de participation, mais des rencontres, des suggestions.

Certains jeunes passent, puis ne viennent

plus, d'autres s'en vont quelques temps pour revenir plus tard, d'autres encore sont plus assidus et constitue un « noyau ».

Philippe qui, par ailleurs est photographe, accorde dans ses propositions une grande importance à l'esthétique qu'il considère comme une manière d'appréhender le monde et son environnement. Elle trouve donc toujours sa place dans les projets réalisés avec les jeunes, qui, le plus souvent, le suivent (expositions, visites, ateliers créatifs, randonnées, bivouacs, etc.).

Souvenirs de « La Patch »

Le jour où l'on a fait de la luge avec des sacs poubelles.

Tout le monde a des souvenirs, mais ça s'efface pour en mettre de nouveaux. Un souvenir de *la Patch*, franchement, qui me vient à la tête : quand Zakaria s'est battu. Je ne me rappelle plus vraiment les faits, mais je me rappelle que c'était bien... jusque là-bas, il l'a balayé. Ils se sont battus là ... *Pah*, d'abord l'Albanais, il a fait sortir Zakaria, puis Zakaria l'a repris, Zakaria revient *Pam ! Pam ! Poum !* Et Zakaria, il est sorti du terrain et a commencé à le taper *Paf*, ils l'ont relevé, l'albanais, *Poum !*, se bat en reculant jusque là-bas, *Touh !*, balayette. Et il a bougé...

J'avais te raconter un souvenir de ce parc, parce qu'ils vont le adél le parc. Je n'ai que des souvenirs du soir. Un soir, on était là, moi et mes amis, sur la table de ping-pong, on se posait là, avec un bon verre de thé... n'est-ce pas Jimmy... avec des gros pilows... avec les gens du parc, avec aussi les belges d'ici, on jouait au ping-pong... avec les deux chinois... tu te rappelles des deux chinois... j'ai grandi dans ce parc, depuis qu'il y a ce parc, il y a plus de monde qui vient, voilà quoi.¹

1. Extrait du dossier du projet réalisé par Philippe Jeuniaux depuis son démarrage en 2010, pp6-7



Le football a toujours intéressé et mobilisé les jeunes du quartier.

A « l'Uzine » (local du Service de Prévention, anciennement implanté dans le quartier de La Roue), « on avait une équipe de foot. On avait les maillots que nous avions réalisés dans un atelier de sérigraphie. Dans notre tête, c'était un prétexte pour développer différentes choses, on avait un noyau de jeunes. Du foot, on les emmenait vers ailleurs. »

C'est avec les jeunes de ce « noyau » que le projet va démarrer. « On savait qu'on allait faire un dossier, en plus de faire l'état des lieux. On a échangé avec eux pour savoir leur terrain de foot idéal et, ils ont fait des propositions restreintes et réalistes.

« Le terrain est habité affectivement et ne demandait pour eux que quelques aménagements sans excès. Ils avaient des exemples, connaissaient d'autres terrains. »

On a discuté avec les jeunes, en équipe, demandé des devis (*frais généraux de sécurité, rénovation du gazon synthétique, réparation des structures périphériques, éclairage,...* des contacts sont pris avec des firmes spécialisées, un budget établi) et, petit à petit, constitué un dossier complet qui dit comment le terrain de « La Patch » vit, « comment ça existe et comment c'est important pour les jeunes ».

Voici leur terrain idéal :

- *Un terrain, mêmes dimensions, planches latérales, goals, filets et sol synthétique réparés.*
- *Un éclairage uniforme jusqu'à 22h.*
- *Une fontaine d'eau potable.*

Une fois le projet « ficelé » toutes les opportunités vont être saisies pour le faire connaître et demander sa rénovation.

En second, saisir toutes les opportunités pour le présenter et le défendre...



Des « Ateliers de Travail Urbain » sont en cours dans le quartier de La Roue depuis juin 2009. Une opportunité à saisir ! « On avait un projet et un dossier à défendre ! ». A leur invitation, le 29 mai 2011, trois jeunes viennent présenter aux participants leur projet de demande de rénovation de l'agoraspace.

Programme d'ateliers publics traitant de la rénovation des espaces publics et de la cohésion sociale dans le quartier La Roue à Anderlecht.

Un atelier de travail urbain (ATU) est un lieu d'échanges et de propositions dont le but est de favoriser la collaboration entre élus, services techniques, acteurs associatifs, habitants et usagers autour d'un projet urbain.

L'objectif initial de l'ATU était d'élaborer un programme pour la rénovation de certains espaces publics du quartier, prévue dans le cadre d'un financement Beliris. Il a très vite évolué vers la définition d'un programme d'interventions plus large, comprenant la réorganisation de la mobilité et des propositions pour le réaménagement d'autres espaces publics du quartier. Les participants de l'ATU ont aussi travaillé sur les questions de l'entretien et de la gestion des espaces verts du quartier ainsi que sur la valorisation du patrimoine de la cité-jardin dont il fait partie.

L'ATU s'appuie, d'une part, sur la mobilisation de représentants de toutes les catégories d'acteurs concernés par les projets débattus et, d'autre part, sur un travail d'animation qui favorise une participation équilibrée des différents acteurs. Ce type de fonctionnement comprend un effort important d'information, de vulgarisation des discours techniques et de soutien des propositions formulées par les habitants et les usagers.²

2. Voir : <http://www.ipecollectif.be/projatu.htm>



« Dans le cadre d'un travail photographique sur la mémoire des lieux, entrepris par les jeunes de *l'Uzine* – Antenne du Service de Prévention Quartier de La Roue, nous nous sommes intéressés à l'agoraspace, situé à « *La Patch* », rue des Colombophiles. Cet endroit est un point de rassemblement des jeunes du quartier pour y jouer au football ou simplement être ensemble. Une série de photographies et plusieurs interviews y ont été réalisées. Devant l'état délabré du terrain, les jeunes se sont livrés, puis mis à rêver très concrètement.³ »

La salle est pleine. Une cinquantaine de participants : des échevins, des habitants des « Collectif des Habitants », de « La Roue 60 » et d'autres. « Des râleurs, des constructeurs, des silencieux, ... ». Les jeunes sont prêts. « Philippe ça va. On y va. ». Ils connaissent le dossier aussi bien que moi. Ils présentent et font rire tout le monde. ». Dans la foulée suit un débat contradictoire. On parle des voyous, des casseurs, des vandales, ... D'autres ont des propos plus nuancés. La majorité reste silencieuse. Peu ou pas de remarques sur le temps investi dans l'élaboration du dossier. Des échevins sont là. Des promesses orales sont faites. « Ce sont des lieux de consultation et non de décision. Ce n'est pas ce jour-là que des suites devront être attendues » nous dit Philippe qui se doit d'explicitier cela aux jeunes pressés d'être écoutés mais surtout entendus, eux qui souvent portent un regard critique sur les institutions...

La question sera rapidement relancée par l'échevine de la prévention et des espaces verts. Des échanges de mails suivent. Les jeunes sont informés de ces différents courriers jusqu'au moment où, en fin d'année, arrive un mail pour dire que la rénovation n'aurait pas lieu. Les jeunes sont déçus. Un moment donné, ils n'y croient plus et annoncent « on laisse tomber ». Le projet poursuivra son chemin d'étape en étape, sans eux, avec d'autres. Car pour Philippe, l'enjeu est important. Il sait les processus de participation lents et va donc s'engager à poursuivre avec d'autres.

De « *L'Uzine à Sésame amo* »

C'est à ce moment que Philippe décide de faire entrer *Sésame amo* dans le projet. Différents éléments vont être à la source de cette rencontre pour poursuivre ce projet de revendication d'une rénovation.

En premier, les deux services se connaissent pour avoir déjà travaillé ensemble.

En second, *Sésame* a déjà une expertise dans les pratiques de réhabilitation des espaces publics avec les pouvoirs publics communaux puisqu'un projet mené antérieurement avec la participation des jeunes et en collaboration avec la Commune a mené à l'aménagement de la place derrière l'église.

En troisième, Gauvain, qui vient d'être engagé, marque un intérêt pour le football et est donc prêt à travailler avec les jeunes au départ de cette activité qu'ils partagent en commun.

Mais surtout, *Sésame*, en tant qu'*amo*, a un pouvoir d'interpellation et donc l'opportunité de s'emparer du projet et d'en défendre la réalisation auprès des pouvoirs publics. Ce projet répond clairement à sa mission d'action communautaire.

« (...) la rencontre du 8 février va tout relancer. Au cours de cette réunion, l'équipe éducative a pu mesurer l'importance du projet pour le quartier.

Elle a visionné un diaporama sur les activités de *l'UZINE* et pris connaissance du

projet de rénovation de l'agoraspace.

Il n'y a pas de doute, il s'agit d'un véritable projet communautaire qui s'inscrit pleinement dans les objectifs de cohésion sociale et de prévention générale.

Lors de cette rencontre furent émises les grandes lignes des actions qui seront menées pour donner à ce projet toute l'ampleur qu'il mérite. Il est décidé, (...), d'organiser sur le terrain à rénover un tournoi de foot comme le quartier n'en a jamais connu. Le tournoi sera organisé sur deux jours, à la fin juin.

L'objectif : attirer l'attention sur cet espace en mettant en évidence l'importance qu'il revêt pour les jeunes du quartier.

Des événements, des réunions, des actions culturelles ou sportives seront organisés autour de l'événement central pour maintenir la pression et susciter la mobilisation. »⁴

En décembre, un tournoi de foot à Braine-le-Comte va réunir des jeunes de *Sésame* et de *l'UZINE* et, en quelque sorte, préparer le terrain. Le 29 février, une première réunion avec les jeunes va être le véritable point de départ de ce qui deviendra le projet Agora. « C'est en présence de six jeunes des deux services que furent jetées les bases du projet. Notons déjà à ce stade que les trois jeunes qui représentaient *Sésame* à cette réunion provenaient tous du groupe de soutien scolaire. »⁵

4. *Sésame amo, Rapport d'activités 2012, pp68-69*

5. *Sésame, Rapport d'activités 2012, p69*

3. Extrait dossier Philippe Jeuniaux p10





Premier tournoi de *street foot*

Les contacts se nouent, des réunions se tiennent. Il s'agit de relancer le projet auprès des pouvoirs publics d'une part, et de mobiliser de nouveaux jeunes sur celui-ci d'autre part. Vu la première étape non aboutie, il est décidé de mettre davantage l'accent sur la visibilité de l'occupation de cet espace par les jeunes. C'est ainsi que, partant de l'intérêt des jeunes pour le foot, il est décidé d'organiser un premier tournoi de street foot à « La Patch » le 30 juin 2012 et d'entamer des démarches pour réaliser avec les jeunes une première rénovation du terrain. Les jeunes ont terminé les examens. L'organisation du tournoi et la légère rénovation préalable leur permettront de « souffler » en cette fin d'année et de disposer d'un terrain davantage « clean » pour l'été.

Pour la préparation du tournoi, les fonctions étaient dès le départ bien réparties et acceptées de tous.

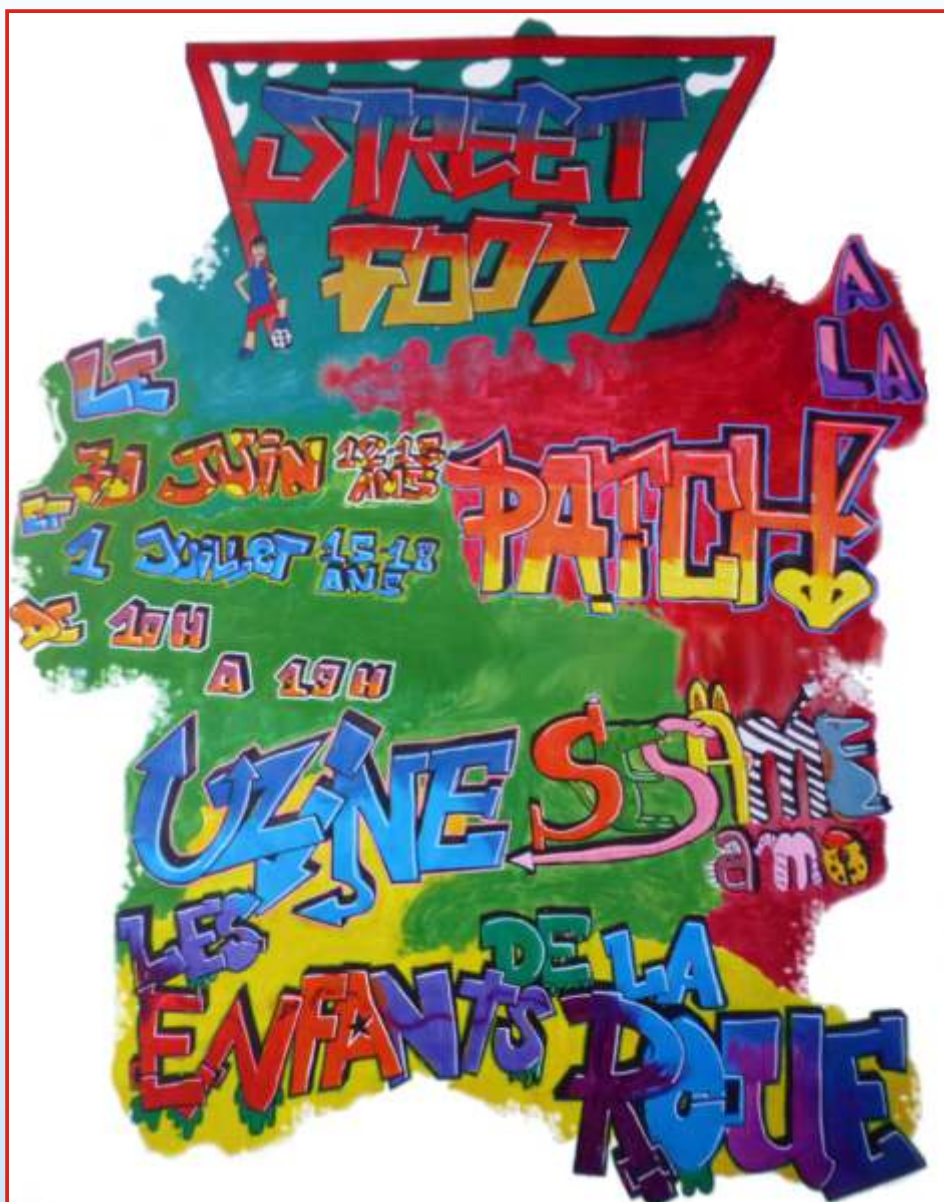
Aux jeunes de constituer et de former leur équipe eux-mêmes et de venir s'inscrire.

Aux associations de prévoir des arbitres officiels, à boire et à manger le jour « J » et de garantir le cadre par une présence éducative. Aux jeunes, accompagnés des travailleurs, de préparer la rénovation, d'informer, la veille, le quartier de l'événement, de l'évaluer et de travailler aux perspectives en gardant en tête l'objectif toujours présent de voir la Commune s'emparer du projet de rénovation de l'agoraspace.

La Commune verse des subsides. Les jeunes et les encadrants listent les travaux à réaliser, commandent, achètent le matériel nécessaire et se mettent au travail. Pour cette première rénovation succincte – il en sera ainsi avant chaque tournoi – ils seront aidés par des services communaux.

Pour annoncer le tournoi à l'ensemble des habitants du quartier, et des jeunes en particulier, un atelier graph leur est proposé durant les congés de Pâques avec l'apport précieux des animateurs de « Lezarts Urbains »⁶. Une affiche est réalisée qui sera diffusée dans le quartier.

6. Voir : <http://lezarts-urbains.be/indexin.php>



L'information est transmise à la Commune qui diffusera dans la foulée un communiqué de presse dont un média fera l'écho. Cet atelier et ce premier tournoi verront collaborer deux jeunes de « L'Uzine » et 4-5 jeunes de Sésame. Une première pour ces jeunes qui, quoique vivant dans le même quartier, n'ont pas l'habitude de se rencontrer. Des jeunes qui, par leur parcours de vie, s'engagent et s'organisent différemment, ce dont il a fallu tenir compte pour que chacun puisse trouver sa place dans le projet. Philippe nous dit des jeunes avec lesquels il travaille qu'ils sont « disponibles, font volontiers mais sont moins investis. Il faut aller les chercher. A Sésame, par contre, les jeunes sont

capables d'ouvrir une porte (il s'agit de jeunes inscrits dans le cadre des activités de soutien scolaire). »

Par ce projet de collaboration, les jeunes vont progressivement changer les représentations qu'ils se font les uns des autres.

Le foot fait partie de la vie des jeunes du quartier. Ils se retrouvent régulièrement sur le terrain de « La Patch » pour jouer.

Cet espace est donc déjà occupé par les jeunes et géré par eux « naturellement ».

L'organisation du tournoi va permettre aux travailleurs d'introduire progressivement d'autres modes de relations sur le terrain. Des relations qui jusque-là se géraient



dans une « logique de grands-frères » avec ses rapports de force, ses exclusions et une présence minime des filles, rejetées de cet espace avant tout masculin. Cette présence constitue « un cheval de bataille » nous dit Philippe. « Aujourd'hui, on n'y est pas arrivé, on ne lâche pas l'affaire, mais on n'a pas encore trouvé la solution. »

« (...) Du matin au soir, il a régné sur tout l'espace de « La Patch » une effervescence où la passion footballistique se mêlait au simple plaisir d'être là à partager un grand moment de convivialité. Les équipes d'encadrement ont été fort sollicitées. Elles ont dû gérer simultanément les sentiments contradictoires des jeunes joueurs ravis, déçus, énervés ou comblés et les relations avec l'environnement immédiat, les parents venus nombreux, les simples habitants venus en observateurs un peu inquiets, les enfants en bas âge attirés par la malle aux jeux. Elles ont dû soigner les petits bobos, calmer le jeu, négocier, organiser et prendre les bonnes décisions, et surtout, beaucoup parler et écouter des jeunes dont l'expression semblait d'un coup libérée par l'événement. Une centaine de personnes y ont pris part.

Cet événement-là, ils l'attendaient depuis longtemps. Ce jour-là et les jours d'après, beaucoup nous ont dit à quel point ce tournoi, ils y tenaient et qu'il fallait continuer et poursuivre l'expérience. (...) »⁷ Outre les deux tournois annuels (été & hiver) qui viendront dorénavant rassembler, recentrer, évaluer l'avancement du projet et visibiliser l'importance de ce lieu pour des jeunes qui s'y engagent, toutes les initiatives et opportunités vont être saisies, en sorte que la demande reste d'actualité pour les pouvoirs locaux. Les travailleurs informent les jeunes, proposent. En cas d'accord, ensemble ils préparent les différentes actions et rencontres.



7. Sésame, Rapport d'activités 2012, pp69-70



Photos : Philippe Jeuniaux - Collectif NEXT.





Première table ronde avec les habitants autour de « La Place des Jeunes dans l'Espace Public »

En novembre, le Collectif des habitants se crée. Le dimanche 11 novembre, dans le cadre du lancement du projet «La Roue-Quartier Durable 2012 - 2014», une table de discussion est proposée autour de la question de «La Place des Jeunes dans l'Espace Public» avec pour fil conducteur le réaménagement de « La Patch » et la vie à « La Patch ».

La plupart des investissements réalisés par la Commune jusqu'à aujourd'hui concernent davantage les petits.

« L'Uzine » est fermée, le terrain de basket de la place Wauters, remplacé par un espace de jeux pour les petits, laissant peu de place aux adolescents au cœur du quartier, d'où l'importance qu'ils accordent à la rénovation de « La Patch », un espace à la limite du quartier, en contrebas du mur imposant du futur RER.

Il était donc important de saisir cette nouvelle opportunité pour remettre la question à l'ordre du jour, «on rediscute de « La Patch », on redémarre à « zéro », des jeunes sont présents,... ».

« L'idée était de réunir à cette table des jeunes de La Roue afin qu'ils puissent parler concrètement de « La Patch », l'espace public qu'ils fréquentent le plus dans le quartier, avec deux thèmes comme fil conducteur : le réaménagement, d'une part, et la vie à « La Patch » d'autre part.

Lola, éducatrice à « l'Uzine » et Gauvain, éducateur à Sésame AMO, proposent aux jeunes de réaliser une fresque d'émergence puis d'en débattre. Huit jeunes participent à cette table ronde à laquelle participent également un membre du Collectif des Habitants, ainsi que le coordinateur de la Maison des Enfants de La Roue.

Avant de commencer, Gauvain rappelle qu'écouter l'autre et respecter sa parole est une condition indispensable pour que chacun puisse véritablement s'exprimer. Une affiche avec le mot « patch » inscrit en son centre est installée sur la table. Les jeunes sont invités à écrire un mot, à dessiner un objet qu'ils associent à ce mot. Après 15 minutes, Lola et Gauvain demandent à chaque jeune de désigner un mot, un objet avec lequel ils sont en accord. Les mots suivants ont été choisis: toilettes, distributeur de cigarettes (2x), lumière, filet (2x), endroit pour les chiens. »



Plusieurs discussions ont lieu à partir de ces mots.

1. Les « toilettes »

Les filles souhaiteraient que des toilettes soient construites. Les autres sont d'accord, mais pensent que ce n'est pas réaliste. Les jeunes se demandent pourquoi les toilettes du restaurant social ne sont pas ouvertes à tout le monde. Ils proposent aussi d'y installer les locaux de l'Uzine. Ils ne comprennent pas pourquoi l'Uzine n'a plus de locaux dans le quartier de la Roue. C'est une grande perte, selon eux.

2. Le « distributeur »

Le distributeur de cigarettes fait aussi débat. La plupart des jeunes trouvent que ce n'est pas une proposition sérieuse. Ceux qui ont inscrit ce mot avouent que c'était pour rire, pour provoquer. Les autres jeunes appuient en disant que ce n'est pas un vrai besoin. La discussion se poursuit autour des « vrais besoins ». Les jeunes se mettent d'accord sur le fait qu'il manque une fontaine dans le parc pour pouvoir boire, et un commerce à proximité du parc pour s'alimenter.

3. La « lumière »

Les jeunes souhaitent unanimement pouvoir profiter plus longtemps de « La Patch », surtout durant l'hiver. Le seul lieu où ils peuvent se retrouver lorsqu'il fait noir est la place Bizet qui n'est pas vraiment un endroit adapté.

4. Le « filet »

Les jeunes proposent qu'on installe d'autres filets pour les goals. Ceux qui ont été récemment installés sont en métal et font du bruit, ce qui dérange le voisinage et provoque des tensions.

5. L'« endroit pour les chiens »

Les jeunes sont tous d'accord pour dire qu'il y a trop de crottes de chien dans le parc. Il faudrait un espace réservé pour les chiens. »

Une fois les mots faisant accord épuisés, viennent ceux sur lesquels ils sont en désaccord : trop d'arabes, trop d'oignons (trop de turcs), trop de vieux (2x), cigarette (2x).

« Un jeune considère que le mot « cigarette » ne devrait pas se trouver sur l'affiche. La jeune qui a écrit ce mot répond que c'était juste pour provoquer. Le jeune réagit en disant qu'on ne les prendra pas au sérieux si on retrouve des mots comme ça. D'autres jeunes acquiescent. Les jeunes ayant écrit les mots «trop d'arabes» et « trop d'oignons » réagissent ensuite en disant qu'ils avaient écrit ces mots pour rigoler. Le jeune ayant écrit « trop de vieux » les rejoint. Lola et Gauvain relèvent qu'on utilise souvent l'humour pour pouvoir parler des sujets sensibles. S'ils ont écrit ces mots, cela signifie quelque chose. Petit à petit, les jeunes en viennent à parler des insultes et des discriminations qu'ils peuvent subir de la part des adultes, mais aussi des autres jeunes.

La discussion aboutit sur le vivre ensemble à «La Patch». Des questions sont soulevées. Comment respecter l'autre, quel que soit sa culture, son âge,...? Comment faire pour que chacun puisse profiter de cet espace ? Comment comprendre les besoins, les attentes de personnes différentes de nous ? Des éléments de réponse apparaissent.

Les jeunes ont besoin de se rassembler, de jouer, de se lâcher, tandis que les adultes ont besoin de calme, de tranquillité. Il faut essayer de concilier les deux. Le bruit est pour eux un des éléments clé pour améliorer le vivre ensemble. Le «bruit des jeunes» a conduit à plusieurs reprises à des situations conflictuelles avec le voisinage. La police est même intervenue à plusieurs reprises. Les jeunes souhaiteraient que l'on trouve une solution pour éviter ce genre d'escalade.

Des solutions sont proposées:

Améliorer la vie à « La Patch » en respectant les différences, les envies, les besoins de chacun (loisirs, tranquillité).

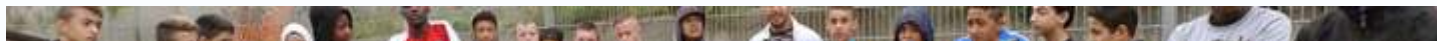
Œuvrer matériellement et humainement pour diminuer effectivement le bruit (filet, isolation sonore des habitations).

Etablir des heures d'ouverture du parc.

Une jeune conclut sur le fait qu'il n'y a pas assez d'initiative pour améliorer la vie communautaire. »⁸

8. Notes issues du Compte-Rendu de la Table ronde

« La place des jeunes dans l'espace public »



Après la visibilisation de l'importance de l'espace pour les jeunes, par l'organisation de tournois précédés de mini-rénovations, et cette première table ronde, une autre étape va pouvoir être entamée à ce moment. Celle de la structuration du noyau des jeunes et la création d'un « *Collectif Next Le Rounard*. »

Naissance du Collectif des Jeunes « Next Le Rounard »

Après la table ronde, la question du vivre ensemble sur l'espace de « *La Patch* » est à l'ordre du jour. Plusieurs réunions sont organisées avec les jeunes.

Des discussions « à bâtons rompus » s'engagent entre les jeunes et les animateurs qui vont contribuer à la création d'un collectif des jeunes, une nouvelle étape pour officialiser leur engagement et demander la rénovation de l'espace. Un espace qu'ils vont devoir apprendre à gérer, tenant compte de la présence d'autres habitants, des filles, des personnes âgées,...

Pour officialiser la création de leur collectif, les jeunes vont d'abord s'attacher à trouver un nom et un logo. Un cahier des charges est élaboré et confié à une graphiste professionnelle. Philippe nous rappelle encore une fois l'importance de l'esthétique dans le projet qu'il mène auprès des jeunes. Une manière d'ouvrir au monde et de dire l'importance et la valeur de leurs productions.

« Les onze jeunes présents ont effectué leur choix : le collectif *NEXT* est né ainsi que son logo, le « *Rounard* », un jeu de mot sur La Roue, leur quartier, et le renard, un animal avec lequel ils auraient des affinités. Le tournoi de Braine-Le-Comte viendra clôturer une année riche en événements et porteuse de perspectives d'avenir pour la participation citoyenne des jeunes à la vie du quartier. »⁹

En janvier 2013, lors du tournoi d'hiver, les jeunes présentent le tout nouveau collectif « *Next* ». Les jeunes passent, échantent, discutent et sont invités à rejoindre le collectif s'ils le souhaitent. Les jeunes expliquent aux nouveaux venus l'importance de s'organiser pour défendre les projets.



NEXT, LE ROUNARD

est le logo du collectif des jeunes engagés dans un projet d'appropriation, de réhabilitation et d'embellissement de l'agoraspace de La Patch (parc des Colombophiles).

Ce collectif, soutenu par l'Uzine, Sésame AMO et les Enfants de la Roue a pour objet :

- la mise en place d'activités sur le site,
- La création d'une charte de comportement,
- L'interpellation du pouvoir public local sur la nécessité d'assurer la gestion de cet espace.
- le développement en partenariat avec les pouvoirs publics de projets similaires favorisant la citoyenneté et la cohésion sociale.

PETIT MIX

entre le fennec, le goupil et le renard des surfaces.

Un peu roro, un peu blackos, un peu ketje,
le Rounard est malin, sportif et sympathique.

ZONE D'ACTIVITE

Anderlecht, quartier de la Roue.

POURQUOI NEXT

parce que ça claque
parce que le collectif a toujours
un nouvel événement à proposer.

9. Sésame, Rapport d'activités 2012, p71



Vers l'écriture d'une charte...

« Les ateliers de décembre avaient abouti à la consolidation de l'identité du Collectif de jeunes avec un nom, *NEXT*, et un logo « *le ROUNARD* ». C'est désormais sous ce vocable que les jeunes allaient préparer le second tournoi de foot, le tournoi d'hiver. Celui-ci aura lieu en salle le 26 janvier. Malgré le froid, la neige et l'éloignement du complexe sportif, les jeunes du quartier étaient au rendez-vous. Ce second rassemblement de jeunes fut, dans l'ensemble, un succès. Ils furent notamment une vingtaine à s'inscrire aux ateliers d'écriture chargé de rédiger la charte constitutive du Collectif. »¹⁰

Quelques mois après donc, en avril, durant les congés de Pâques, ces jeunes vont se retrouver pour passer à l'étape de l'écriture de la charte de leur collectif. Entre balades à vélo, ateliers de Drama, l'identité du collectif est remise en travail. Un premier groupe se lance dans la préparation et l'organisation du tournoi d'été, un autre, dans l'écriture.

Pour « libérer » les mots, un brainstorming leur est proposé autour du mot « *Next* ».

Il s'agit de dire les « *nous* » (les jeunes du quartier dans leur diversité : garçons, filles, croyants, non-croyants, francophones, flamands,... et nous, jeunes du collectif), de poser des constats, d'interpeller le pouvoir public et de s'engager ensuite sur une charte à encore écrire.

Les mots rebondissent les uns sur les autres... Toutes les propositions sont les bienvenues, des mots qui claquent, des mots qui rythment,...



10. Sésame, Rapport d'activités 2013, p72



NEXT LA CHARTE

Nous les drérés de la Roue,
nihar du quartier,
mensen van de Mensenrechtenlaan,
enfants d'Adam et d'Eve,
ou fils de l'homme,
en mode de la dech, de la hass,
bourgeois, riches, fils à maman,
racailles, homos ou hétéros,
frères, sœurs, choeke et peï.

Nous les Michaël, Yassir, Charlène,
Arthur, Mohamed, Iman, Swaopon, Waël,
kem de Bizet,
poto de la Plaine,
réfré de l'Eglise,
ketje de la Patch,
petch de la patche,
katch da le petch,
tchak d tchop e,
teck id chpt
c ipt t ch tek
pio c kte ch lep,
c'est la déglingue,

c'est la déglingue Eric,
c'est la déglingue Gaëtan,
Mouss, Elke, c'est la déglingue,
l'agora part en couille,
les ados sont orphelins sans le terrain de leurs grands frères,
de leurs grands-pères et des retrouvailles.

Supporter du Barça, du Real ou d'Anderlecht
come on your mauves
faut qu'on s'enjaille,
faut se faire un kif,
un tournoi fair-play.

TENANT DÛMENT COMPTE DE CE QUI PRECEDE : NOUS NOUS ENGAGEONS

1. respect pour les joueurs, 2. respect pour l'agora, 3. on s'y amuse,
4. on y joue sans se prendre la tête,
5. on se réunit, on discute, on décide de ce qu'on va y faire
et 6. on n'est pas tout seul, il y a la Commune et les habitants du quartier.

Si tu signes cette charte, tu y adhères.
RESPECT TOTAL

Si tu ne signes pas cette charte, c'est pareil.
Parce qu'à la Patch, tu y joues, t'es un Rounard.



Le 17 mai 2013, La Maison des Enfants de La Roue organise sa fête annuelle.

Le Collectif y organise un stand et présente le projet d'un tournoi pour les plus petits.

Une proposition acceptée. En juin, deux journées de tournoi les rassembleront à «La Patch». Les jeunes, comme les fois précédentes, rénovent et nettoient le terrain, cette fois sans l'aide de la Régie de Quartier.

« Il est important que ce soit eux qui s'occupent de cela, depuis qu'ils s'en occupent il y a davantage de respect. » nous dit Philippe.

La Charte :

[la faire connaître et la faire signer...](#)

En été, outre le tournoi, différents partenaires sont invités à une journée que l'on a voulu festive et élargie aux habitants du quartier, à d'autres services et associations et aux filles quasi absentes de ce terrain occupé principalement par des garçons.

« Environ 70 personnes étaient présentes. (...) Il y avait, hormis les participants, des habitants des immeubles environnants, des adultes et des enfants qui profitent de l'occasion pour se balader et participer à certaines animations. Les jeunes du Collectif ont mené deux actions ce jour-là. Ils ont tenu leur stand où ils ont eu de nombreux échanges avec les autres jeunes à propos de la charte et du projet de rénovation. Ils ont également organisé l'animation « Colorguard ». Celle-ci avait été prise en charge par une fille du groupe. Une dizaine de filles présentes sur le site ont participé à l'animation et six d'entre elles y ont pris une part active en fabriquant les drapeaux nécessaires à la démonstration qui eut lieu sur le terrain devant les joueurs ébahis. Elles ont poursuivi leur démonstration sur d'autres

endroits du site. Les animations organisées par les partenaires ont également rencontré un succès et notamment celle du SCAT sur les assuétudes qui eut lieu dans le Bus santé. Celle du Collectif La Roue qui proposait de pédaler sur un vélo-mixeur fut également appréciée.

Les enfants de La Roue ont pris en charge l'organisation de jeux pour les plus petits et connu aussi un certain succès. Des médecins de la Maison médicale étaient également présents afin d'assurer les premiers soins. »¹¹

L'aspect festif et la présence de nombreuses personnes seront l'occasion de faire connaître la Charte et de la faire signer, «200 signatures seront recueillies ce jour-là, dont celles de certains échevins».

Pour la première fois, une équipe de jeunes de « L'ex-Uzine » installée depuis peu dans le quartier du Trèfle y participe.

Depuis 2010, en effet, « l'Uzine » a vu ses

portes fermées, la maison bétonnée. L'équipe a durant une longue période travaillé dans la rue.

« L'Uzine » est donc devenue « Antenne Ouest » du Service de Prévention, un nom qui dit la volonté de ne pas confondre le travail qui y est mené avec celui d'une maison de jeunes. Aujourd'hui, Philippe travaille avec les publics des deux quartiers. Des anciens et des nouveaux. Il nous faut aujourd'hui «créer des liens entre les deux rives de la chaussée de Mons» nous dit-il.

« Maintenant, la situation a changé. Une nouvelle Cité, la Cité des Trèfles a vu le jour. Elle accueille des familles provenant d'autres quartiers d'Anderlecht qui y ont trouvé de meilleures conditions de logement. C'est là aussi que le Service de prévention a ouvert des nouveaux locaux. Les jeunes habitant le cœur de La Roue ont à nouveau trouvé un point de repère. Mais celui-ci est situé en dehors de leurs lieux de déambulations habituels.

Nouveau contexte et nouvelles rencontres aussi. Des rencontres avec des jeunes de la Cité très nombreux, regroupés par leur histoire commune dans leurs quartiers d'origine. Un nouveau défi pour les acteurs sociaux, une nouvelle page de l'histoire du quartier. »¹²

11. Sésame, Rapport d'activités 2013, pp72-73

12. Sésame, Rapport d'activités 2013, p80



Passer de l'autre côté de « la rive »
et plus loin encore...



L'inauguration de l'Antenne Ouest va être une nouvelle occasion de faire connaître le projet et cette fois, en traversant la chaussée de Mons.

Après le logo, l'élaboration de la charte et sa signature, les jeunes décident de monter une exposition qui reprendrait l'histoire du projet depuis son début.

Ils vont raconter leur histoire, celle du collectif, en photos.

Rencontres de nouvelles personnes, retrouvailles avec certains échevins auxquels ils peuvent à nouveau dire leur travail, leur engagement et leur attente de voir « *La Patch* » rénovée.

Un nouvel appel est envoyé par courrier au pouvoir public.

Une fois l'exposition montée et montrée, elle est là, transportable.

Du 4 au 11 novembre de cette année, la voilà sortie du quartier proche et accrochée sur les murs de la cafétéria de la bibliothèque Maurice Carême.

Esthétique, riche et construite avec soin, elle s'invite au regard des passants qui s'arrêtent, regardent et découvrent le quartier de La Roue et les jeunes, autrement...

Le Tournoi d'Hiver n'est pas loin, un tournoi durant lequel quelques événements turbulents vous rappellent que rien n'est jamais fini, que des conflits peuvent apparaître, que la présence éducative est toujours nécessaire pour parler, écouter, relativiser, apaiser, calmer, évaluer et poursuivre.

L'élargissement du dernier tournoi à un événement festif semble avoir « desservi le projet ».

L'évaluation en fin de chaque tournoi sera l'occasion de reprendre le fil des événements avec les jeunes, de comprendre les éléments déclencheurs des troubles et de faire des propositions pour la suite.

Car, dans la tête de tous, il n'est pas question de laisser ce projet en construction tomber à l'eau.

« On a retravaillé avec les jeunes dans la rue, on va épurer le tournoi, revenir à l'essentiel – de l'eau, des équipes, un ballon – et désigner le vainqueur aux votes de tous les participants. »



Juin 2014, du Collectif Next au Conseil des Jeunes de la Commune

En juin 2014, la Commune recherche des jeunes des différents quartiers pour mettre sur pied un Conseil des Jeunes. Gauvain, de *Sésame amo*, prend la balle au bond. Leur projet de rénovation de « *La Patch* », les jeunes vont aller le défendre là. Car, ce

projet, s'il vise un espace particulier, concerne bien d'autres espaces dans la commune. Des jeunes s'engagent, se préparent et présentent le projet au Conseil qui va rapidement les soutenir. Le 16 juin, le Conseil se déplace à « *La Patch* ».

« A l'initiative de l'échevinat de la Jeunesse, une Plate-forme jeunesse et citoyenneté a été mise sur pied par le service jeunesse. Elle s'est donné deux missions principales :

L'organisation d'un conseil des jeunes sur le plan communal.

La rédaction de la charte « Commune, jeune admis » qui engagerait la commune et les acteurs associatifs autour d'actions concrètes mises en place avec et pour les jeunes et qui encadreraient la politique jeunesse anderlechtoise (...).

La mise en place du conseil des jeunes et la construction de cette charte sont les fruits d'une convergence entre la création de la plate-forme jeunesse et citoyenneté et la campagne « Commune Jeunes Admis » menée par la Fédération des Maisons de Jeunes en Belgique Francophone (FMJ). Une campagne qui vise à contribuer à la mise en place d'une politique locale jeunesse alternative aux politiques sécuritaires, voire répressives qui stigmatisent les jeunes jusqu'à les exclure des espaces publics. Cette campagne se présente comme un levier d'actions citoyennes qui misent sur les ressources des jeunes et favorisent leur expression et leur émancipation.

L'idée d'une participation du Collectif Next au conseil des jeunes amplifie l'écho de ce qui se déroule sur le terrain. Le Collectif a recherché depuis le début à établir un partenariat avec la Commune. Des jeunes du collectif se sont donc inscrits dans cette démarche citoyenne et ont participé à plusieurs réunions du groupe pilote mis en place par le service jeunesse pour la formation du futur Conseil des jeunes. A ces occasions, ils ont pu présenter le collectif Next et le projet de rénovation de l'agora. Ils ont reçu le soutien des autres membres du conseil des jeunes. Les jeunes du collectif Next ont pu revenir sur la démarche citoyenne entreprise dans le cadre du projet Next. A l'occasion d'une visite du parc des colombophiles, le Conseil s'est engagé à défendre ce projet devant le collège communal. Durant ces réunions, les jeunes ont pu donner leur avis sur les objectifs de la charte « Commune, jeune admis » et les actions qui devraient être menées dans ce cadre. Les jeunes du collectif ont pu mettre en avant les enjeux de cohésion sociale liés au projet Agora/Next, et questionner sur la place des jeunes dans l'espace public. Lors de ces débats, nous avons pu nous rendre compte que des constats similaires sont faits dans les différents quartiers d'Anderlecht. Lors de ces réunions, l'idée de mettre en avant le projet Agora/Next afin de rendre visible cette question et de favoriser le développement d'actions similaires dans d'autres quartiers a fait son chemin.

En parallèle, un groupe de travail issu de la plate-forme s'est constitué pour rédiger la charte « Commune, jeune admis ». Les constats et les objectifs du collectif Next ont été ramenés. La question de la rénovation des espaces publics et de leur réappropriation par les jeunes et les habitants s'est retrouvée au cœur des débats. Un soutien au projet Agora/Next sera inscrit noir sur blanc dans la charte. Un objectif opérationnel centré sur ce point sera même mentionné sous la rubrique « rénovation urbaine et espace public ». Il y est question de la réappropriation de l'espace public par les jeunes, de l'investissement des autorités communales dans la réhabilitation des espaces fréquentés par les jeunes et du soutien concret aux projets. »¹³

13. Propos repris par Philippe Jeuniaux dans son dossier chronologique du projet, p79



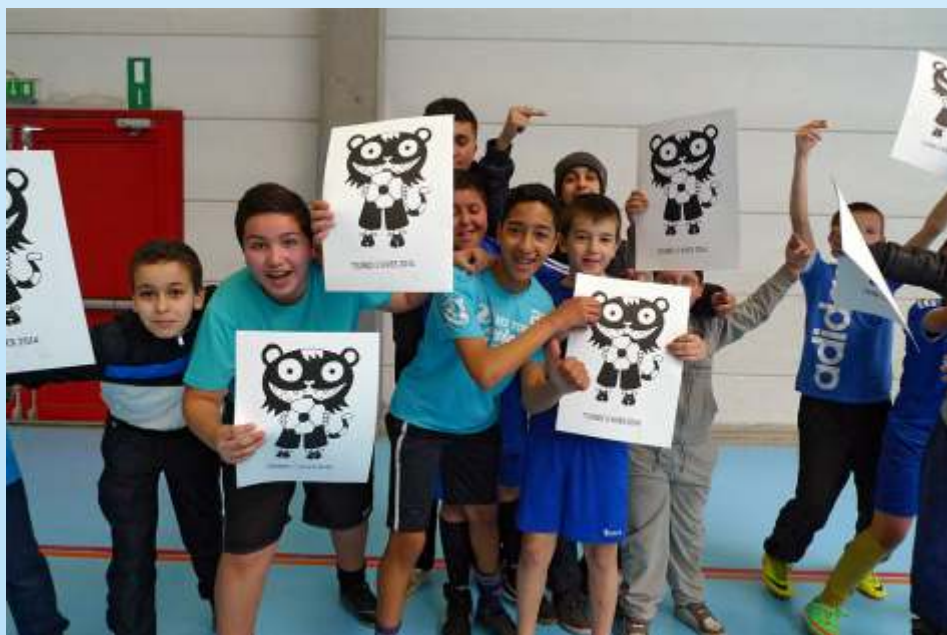
21 septembre 2014 : vers un film !

En septembre 2014, la proposition du CVB de mener un projet de film dans le cadre des Ateliers Urbains va venir offrir une extraordinaire opportunité aux jeunes de s'intégrer aux groupes de participants adultes. Une nouvelle étape faite de rencontres, de découvertes, d'expériences créatives,... qui va durer quelques mois mobiliser travailleurs et habitants du quartier. Une étape que nous racontent Gauvain et Mustapha dans la suite de ce numéro.

Après ce riche entretien qui retrace une histoire de presque quatre années de travail, Philippe nous dit continuer de suivre avec l'équipe les évolutions du projet. « On essaie toutes les voix démocratiques. La procédure est lente, on travaille ensemble, on informe les jeunes des courriers envoyés et reçus,... ».

Il semblerait que la Commune se soit engagée dans la rénovation ! Les jeunes ne devraient pas être déçus cette fois.

Propos recueillis auprès de Philippe Jeuniaux par Véronique Marissal



**SOUTENEZ-NOUS !
ABONNEZ-VOUS !**



**à
A FEUILLE T**

**6,20 €
pour 1 an**

**Virement
sur le compte
001-1917334-11**

**Renseignements:
Véronique MARISSAL
Tél. 02 411 43 30**



« Patchwork » : de la proposition à la réalisation

Nous avons rencontré Gauvain, éducateur à Sésame am, le temps d'une matinée et d'un après-midi. Un temps nécessaire pour remonter le temps... car, si le projet de film a été un succès, c'est qu'il y avait un avant et tout un travail porté par les professionnels du quartier.

Il y avait des enfants, des jeunes, des habitants connus et reconnus, à qui le projet allait être proposé, des dynamiques en place. Ces dynamiques dont nous parlait déjà Philippe dans notre entretien précédent. Plus que le résultat du film, c'était la démarche que nous souhaitions approcher, comprendre et resituer dans le contexte de ces dernières années.

Gauvain nous dit que le projet du film fut un réel « appel d'air. Le groupe s'est progressivement constitué et étoffé dans la suite des ateliers. De six au départ, le groupe s'élargira à une quarantaine de personnes. Le bouche à oreille a fonctionné. Quand les gens venaient pour la première fois, ils avaient déjà eu des échanges avec un habitant, un animateur, un jeune... De proche en proche, ça a favorisé une relation de confiance ».

C'est tout ce chemin que nous avons retracé avec Gauvain.

« Lors du bilan post-tournoi qui ne s'était pas trop bien passé, il a semblé nécessaire à l'équipe de répondre par une action plus globale aux enjeux sociaux-éducatifs qui sous-tendent les phénomènes observés lors de celui-ci et conditionnent à des degrés divers le quotidien d'une partie importante de la population du quartier : précarisation, repli sur soi, manque, voire absence de lien social, rejet d'autrui et des institutions, relégation sociale et marginalisation, perte de sens et désubjection.

C'est dans le cadre de cette réflexion que l'équipe a été amenée à rencontrer une équipe du Centre Vidéo de Bruxelles qui prospectait pour faire un film sur le quartier de La Roue dans le cadre du dispositif participatif "Les Ateliers Urbains".¹

« Le but de ces ateliers est de permettre à un groupe hétérogène de personnes d'un même quartier de faire leur propre film sur des questions urbaines ou des problématiques du quartier qu'eux



connaissent mieux que personne. Il s'agit donc de donner aux habitants les moyens d'exprimer leur perception de la ville et de s'inscrire au cœur de celle-ci.

Dans le cadre des « Ateliers Urbains », la vidéo est l'outil principal, mais d'autres supports de créativité et d'expression sont utilisés : dessin, son, photographie, écriture. Les films sont des créations collectives qui activent le dialogue, dans son processus puis dans son aboutissement lors de projections locales ou de diffusions plus larges. (...)

Le partenariat associatif a trouvé que cette initiative convergeait pleinement avec les objectifs de cohésion sociale du projet Agora/Next et représentait une opportunité unique de mener une action globale qui réponde aux enjeux socio-éducatifs cités plus haut.

L'idée de faire se rencontrer différents publics pour s'exprimer et dialoguer autour du parc des Colombophiles et des enjeux sociaux-éducatifs et culturels qui s'y déploient, et ainsi ouvrir un questionnement sur le quartier, sur l'espace public comme bien commun, nous a semblé éminemment porteuse.

Ce projet nous est apparu comme un moyen de décloisonner et générer du lien

social, de renforcer le processus participatif au cœur du projet et d'y intégrer d'autres jeunes et habitants du quartier, de favoriser des dynamiques collectives vertueuses qui influent positivement sur les trajectoires individuelles, d'inviter les jeunes à s'affirmer, à oser s'exprimer, tout en apprenant à reconnaître l'existence de l'autre, de déconstruire les stéréotypes et les représentations, de cultiver un vivre ensemble qui fait souvent défaut, mais aussi de rendre visible la diversité et la richesse du quartier. (...)

De plus, Sésame et l'Antenne de prévention ont toujours veillé à travailler au moyen de solutions artistiques, très visuelles, de créations concrètes. Les Ateliers Urbains trouvaient donc naturellement leur place dans cette histoire. »²

Avant toute chose, il fallait savoir si les jeunes du collectif Next étaient prêts à s'investir dans ce projet. Ceux-ci répondirent favorablement.

**Informer, présenter
et susciter l'envie de participation**

Une fois le projet accepté par les jeunes du Collectif Next, encore fallait-il le faire connaître plus largement aux habitants et leur demander s'ils seraient prêts à s'y engager. L'objectif était de rencontrer un maximum d'habitants et de toucher toutes les classes d'âge, les différentes couches sociales du quartier et les différents groupes formels et informels qui y évoluent, et de refléter au mieux la diversité du quartier.

Outre deux ou trois réunions préparatoires entre les partenaires et des contacts pris par les animateurs, ce sont un premier micro-trottoir dans le quartier et le tournoi de street-foot du mois de septembre qui vont permettre la diffusion élargie de l'information, la présentation du projet et les premières rencontres. Des rencontres vers les habitants qui ont permis de les entendre autour de leurs envies, attentes, sur ce qu'ils auraient envie de raconter de leur quartier et de leur vécu dans celui-ci.

Ils auront ensuite l'occasion de découvrir quelques extraits d'autres réalisations menées par d'autres habitants, d'autres



quartiers de la ville. Le premier groupe ainsi constitué allait entamer la première étape du travail.

Temps de la rencontre

Le premier défi, nous dit Gauvain, a été de faire accepter la première phase du projet. On n'allait pas filmer tout de suite. On allait d'abord prendre le temps de se raconter, apprendre à se connaître, à se reconnaître, à « relationner » entre nous.

C'est ce qu'ils vont faire durant plusieurs vendredis entre 18h et 21h30, encadrés par les animateurs du CVB et les animateurs des associations partenaires.

Entre la philosophie de départ et la méthodologie proposée, il s'agissait d'être « dans l'être » davantage que dans « le faire ». Il s'agissait d'instaurer des moments pour rencontrer les autres, que les gens se sentent reconnus dans la manière de vivre dans le quartier.

« Les ateliers démarrent début octobre. Les premiers ateliers permettent aux participants de découvrir le projet et de se l'approprier, de se présenter et de faire connaissance à travers une série de jeux les invitant à s'exprimer sur le quartier, sur « *La Patch* » et tout simplement sur eux.

(...) Lors de ces jeux, chacun raconte son quartier, décrit sa manière de s'inscrire dans celui-ci, relate le bout de parcours qui l'a amené à La Roue. L'humour et le second degré sont au rendez-vous. La parole circule. Entre jeunes, adultes du quartier, artistes de passage et éducateurs, le courant passe. Ça vanne. Ça aborde aussi des sujets plus sérieux. On parle de l'histoire du quartier, de sa multi-culturalité actuelle, de la débrouille face à la pauvreté, de la Cité-jardin, de l'état de l'agora, des problèmes de délinquance, des enjeux urbanistiques d'hier et de demain.

Ateliers après ateliers, un climat de confiance s'installe, une reconnaissance mutuelle aussi, et même un plaisir manifeste de se retrouver. Un esprit de groupe se forme, unissant une mère, des ados, un jeune homme, deux plus âgés.

D'autres habitants arrivent en cours de route et prennent le train en marche. Ils ont été avertis par les participants et sont curieux de découvrir la drôle et inédite aventure qui est en train de se dessiner. »³

Des objets pour dire le quartier, se dire dans le quartier

Des objets hétéroclites sont déposés sur la table. Les participants sont invités à choisir parmi eux ceux qui pourraient dire La Roue, « *La Patch* ».

Un jeune choisit une boule de pétanque et une pomme de pin pour dire les côtés organiques (la cité jardin, l'herbe, les fleurs, les arbres,...) et les infrastructures, « la patte de l'homme qui vient modifier les choses » (les rénovations, les travaux du RER,...). Une participante choisit des pailles de couleurs différentes qu'elles renversent de manière aléatoire sur la table pour dire la diversité du quartier aujourd'hui entre nostalgie d'avant et problèmes d'aujourd'hui. Un autre dans le même registre choisit une collection de boutons de veston qui dit la diversité de la population, la précarité de certains, « la débrouille », la récupération, le système « D ». Un autre encore des blocs structurés avant de les défaire pour dire « le bordel », le désordre. Un jeune rebondit sur le propos pour parler du projet « Next ». Les boules et les perles disent les jeux de ballon, le football, le basket,... « *La Patch* » comme elle devrait être, comme elle est aujourd'hui et le rêve de la voir rénovée et construite autrement.

Portrait

Les participants sont invités à travailler par paire. Chacun va faire le portrait de l'autre. Manière de prendre le temps de la rencontre, attention portée à l'autre : le regard que l'on porte sur lui, l'acceptation du regard de l'autre porté sur soi, ... Ils dessinent, observent les traits à faire ressortir pour magnifier l'autre. Moment intense des premières complicités entre participants.

Anecdotes

A nouveau par paire, les participants sont invités à raconter une anecdote de leur vie ancienne ou récente. Chacun raconte à l'autre et racontera ensuite l'anecdote de l'autre au groupe comme si c'était lui qui l'avait vécue. Un jeune raconte son voyage à Barcelone et sa découverte là-bas du ping-pong et du plaisir d'en jouer, lui qui jusqu'alors considérait ce sport tout à fait ridicule. Un autre, sa découverte dans le cadre d'une compétition de kung-fu qu'il pratique, de la Chine, entre modernité d'un côté et villages traditionnels, temples, de l'autre. Un autre encore, le sauvetage d'un jeune à la piscine. Un monsieur plus âgé raconte à un jeune sa première cigarette, son escapade, sa première transgression. Quelle complicité que celle de ce jeune racontant au groupe cette anecdote. « Ça lui parlait, c'était quelque chose qui parlait de son vécu. »

Travail sur une carte

Une grande carte du quartier est mise à disposition des participants. Un calque est superposé en sorte que chacun puisse emmener l'autre dans sa ballade du quartier. Le crayon ou le doigt dessine le chemin le long des rues et des venelles. Le participant le raconte. C'est ainsi qu'une participante racontera à un jeune le chemin qu'elle faisait, il y a cinquante ans, pour aller de l'école à chez elle, et qu'on découvrira qu'elle était la fille de l'éclusier et combien ce quartier est ancré dans la vie du canal, de ses rives et de ses bateaux.

Apprivoiser la caméra

Durant toute cette étape, les participants sont invités à raconter l'anecdote une fois sans caméra, une fois avec caméra, à s'enregistrer. Une manière de prendre conscience de la différence entre les deux situations et de se préparer aux prises de vue et enregistrement qui seraient nécessaires pour la réalisation du film.



Une fois la confiance établie entre les premiers participants, on pouvait passer au récit de vie. C'est ainsi qu'est arrivée l'histoire de Cécile, la fille de l'éclusier.

Ces rencontres et ces récits partagés ont créé des liens au-delà des générations et des représentations que l'on se faisait les uns des autres. Quand elle a raconté son récit parlant de son enfance, ça a fait écho auprès des jeunes. Ces différents récits sont venus bousculer les représentations et enrichir les perceptions du quartier et de ses habitants. L'arrivée de Karl correspond au moment où les participants ont commencé à être créatifs, à assumer un point de vue, à émettre un avis, à «extraire» quelque chose de soi...

Le mouvement s'autoalimentait, le processus de créativité se « laissait aller ».

Chaque atelier disait « le plaisir de se retrouver dans des conditions où se découvrir autrement à travers la relation à l'autre. C'est toujours le jeu qui a amené le climat de détente pour oser sortir de sa

position habituelle, parfois de repli. On (les professionnels) a laissé les choses venir. »

En fin de chaque atelier, la complicité et le plaisir d'être là sont grandissants. Le groupe s'agrandit d'atelier en atelier.

Tenant compte des disponibilités, les uns sont là, d'autres pas, de nouveaux arrivent ayant déjà entendu parler des ateliers...

On prend le temps de reprendre le déroulement de la séance, de ce que l'on pourrait faire au prochain atelier. L'envie de continuer de se raconter, de se dire, est forte.

Les différents professionnels « en dehors du fait d'être présents dans le processus » portent une attention particulière pour favoriser cette « explosion de paroles », à ce que chacun puisse trouver sa place.

Ils soutiennent les animateurs dans les ateliers et sont là pour assurer le lien, garder le fil. Le mercredi avant l'atelier, ils prennent le temps de rappeler les uns et les autres (« des centaines de coups de fils,

plein d'échanges »). « Ça a nourri une continuité, préservé les liens, fait perdurer les échanges, permis de se projeter dans l'atelier suivant et de se mettre en projet de ramener certaines idées, expériences, événements, anecdotes, découvertes au groupe le vendredi soir pour pouvoir partager et s'y attarder plus longuement. » Ainsi, d'ateliers en ateliers, les récits des uns et des autres viennent construire progressivement l'histoire de ce quartier dont ils souhaitent donner une image positive, humaine et humoristique.

Temps de la créativité

A la Toussaint, les participants (près de 40!) se connaissaient et se reconnaissaient. Ils étaient prêts à créer collectivement, partant de « toutes ces pépites » et petits bouts récoltés.

Une tâche d'huile qui s'est répandue.

Une ouverture sur le quartier.

Durant 2 jours, les 27 et 28 octobre, les



participants vont se retrouver autour de divers ateliers selon leurs disponibilités et envie. Au moment où démarrent ces deux journées d'atelier, le groupe dispose de tout ce qui a été raconté, partagé lors des ateliers du vendredi.

Il est temps maintenant de passer à l'étape suivante et de construire progressivement le projet du film qu'ils souhaiteraient réaliser. « Vers quoi irait-on. Quelles thématiques pourrait-on retenir ?

Ces deux journées vont devenir de réels LABORATOIRES. Les participants vont s'essayer à différentes techniques d'expression pour dire le quartier de La Roue, la Cité Jardin et la vie à « *La Patch* », en particulier.

Dès le départ, les participants souhaitent garder l'ensemble des « pépites » qui disent la diversité des perceptions qu'ont les habitants du quartier. Le film sera multifacette. Le film ne sera ni une narration, ni un documentaire, mais sera constitué de plusieurs récits présentés selon divers modes d'expression, décalé et humoristique. Telles sont les bases choisies par les participants en ce mois d'octobre.

« Pendant 2 jours, une série d'ateliers ont lieu autour des premiers grands thèmes choisis : un atelier arts plastiques sur la Cité-jardin, un atelier vidéo au cours duquel des jeunes sont filmés sur l'agora de « *La Patch* » pendant qu'ils effectuent des gestes techniques propres au foot, un atelier photo à « *La Patch* » avec un groupe de filles, un atelier photomontage, un atelier carte, une déambulation entre Sésame et « *La Patch* » durant laquelle les jeunes s'initient à l'utilisation de la caméra en filmant des rues et des lieux importants et un atelier body painting.

Lors de ces deux jours, c'est une trentaine de personnes qui ont participé au projet. On y retrouve des adultes, des ados, des plus petits, des garçons et des filles, des parents.

Des jeunes souvent livrés à eux-mêmes et plutôt réfractaires au départ, se retrouvent aussi embarqués dans cette aventure sans précédent pour eux.

Parmi ces jeunes, certains ont activement participé aux débordements du tournoi d'hiver. Pour eux, cet espace est important (« *La Patch*, ce n'est pas n'importe quel Agora »). Lors de ces ateliers, on écrit aussi

de listes à « *Patcher* » (patchifique, patchallade, patchiderme, patchmaker, patchinéma...). On s'invente des noms (Al Patchino, Rim Karpachos, Dark Patchor...). Les jeunes réalisent aussi des micro-trottoirs et interviewent des habitants dans la rue et à « *La Patch* ».

Le jeu, présent dans tous les ateliers, devient un thème transversal.

A « *La Patch* », nous faisons la rencontre d'une habitante des logements sociaux d'une septantaine d'année. Un long échange s'engage sur un banc. Cette dame évoque les liens anciens et puissants qui unissent « *La Patch* », son fils récemment décédé et elle-même. Elle souhaite participer au film et écrire un texte sur « *La Patch* »⁴. « Son texte trouvera une belle place dans le film ».

Après cette explosion créative, il était temps de donner une trame au film et nécessaire à l'équipe de se réunir pour reprendre le projet là où les habitants l'avaient mené. En effet, après cette intense activité où leurs attentes, envies et propositions ont été formalisées, encore fallait-il les entendre et les accepter au regard du projet tel qu'il avait été pensé, imaginé par les différents partenaires selon qu'ils travaillent dans le champ culturel, éducatif ou social.

« Vers où allait-on ? Quels moyens techniques allait-on pouvoir proposer ? Quelles étaient les réadaptations nécessaires ? »

Pause et recadrage avant finalisation

Au départ, le « promoteur » a vendu un certain type de projet, une certaine méthodologie, et ça s'est passé tout autrement... »

Chaque partenaire s'est en effet investi dans le projet avec ses compétences, ses centres d'intérêts, ses propositions méthodologiques et surtout ses représentations des ateliers et du film qui allait être réalisé...

Et, d'atelier en atelier, beaucoup a été bousculé et « ça s'est passé tout autrement ! » que prévu.

Il a fallu se mettre d'accord que le plus important dans le projet était le processus en cours, davantage que le résultat.

Un résultat qui ne pouvait être positif que s'il était « miroir de ce qui s'était passé ».

Il fallait aux professionnels accepter d'aller vers cet ailleurs auquel les participants les invitaient.

« Avoir conscience et accepter que le projet change, c'est le sens même du projet. L'essentiel pour les professionnels est d'anticiper, de construire un cadre souple et strict à la fois, d'accepter de renoncer pour préserver le sens même et l'essentiel du projet qui devait être celui des habitants du quartier. Car c'était eux qui, au travers de leur récit et apports, étaient en train de construire l'histoire et la présentation du quartier par leurs histoires particulières.

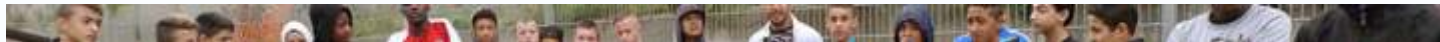
« Que ce soit la forme ou le contenu, nous ne pouvions être maîtres de ce qui était en train de se passer de jour en jour. Nous étions à l'initiative d'une dynamique dont les habitants s'étaient pleinement emparés. ». Il a fallu accepter de renoncer et porter son attention sur les énergies à ramener, canaliser et recentrer en sorte qu'elles puissent construire ce projet sans que l'un n'écrase l'autre. Il a fallu réadapter ses postures. Le projet final dit quelque chose de ce processus. ».

« L'important, c'est ce qui se jouait entre les jeunes, les adultes dans le groupe. On devait le préserver, garantir du cadre pour que cette dynamique soit nourrie, encouragée. ». « On avait pensé le projet « comme ça ». On n'en était là. Il y avait un décalage. On ne pouvait pas faire « comme si... », il a fallu recadrer, juste après.

Chacun a dû, tenant compte des différents enjeux en présence, changer quelque peu sa position et ses attentes. Il a fallu trouver un terrain d'entente pour fonctionner, arriver à naviguer avec les autres, tout en gardant tout à la fois une part de soi et la dynamique de groupe. »

Cette réunion de recadrage va permettre d'envisager la suite du travail (conception du film, slogans pour la manifestation - *un des récits* - , prises de vue, textes à écrire et dire) et de construire les pistes du travail méthodologique suivant.

« Lors du premier atelier de novembre, la décision est prise de dégager les grands thèmes du film à partir de ce qui a émergé des différents ateliers. La ligne de conduite est la suivante : chaque thème fera l'objet d'une capsule qui développera une facette de « *La Patch* ». Ces thèmes seront portés



par une esthétique différente. Pour raconter les différentes facettes de « *La Patch* », on pourra ainsi au gré des envies utiliser la vidéo, l'animation, la photo, des voix, de la musique.

On liste les différents thèmes :

- La Roue, le quartier dans lequel se situe « *La Patch* ».
- « *La Patch* », vue par la dame des logements sociaux.
- Les jeunes, l'agora et le collectif Next.
- L'histoire des bateaux sur le canal.
- Les aventures rocambolesques du Marquis Arconati.

Durant cette étape cruciale, les capsules sont scénarisées, puis les techniques et les supports utilisés pour chaque capsule sont envisagés.

Désormais les ateliers se dérouleront en petits groupes. En fonction des envies et des talents de chacun, les différents groupes se constitueront et avanceront dans la création des capsules. Vu l'évolution du projet, les éducateurs de l'Antenne de prévention et de Sésame s'engagent aussi dans l'animation des différents groupes et collaborent avec l'animateur-cinéaste au niveau de la scénarisation et de l'imbrication des capsules. ».⁵

Les participants allaient pouvoir passer à la réalisation durant le mois qui restait. Et tout le monde de se mettre au travail le vendredi et plus encore pour certains : bande originale, maquettes (les Rounards, les bateaux, etc.) ; écriture de textes, lecture et enregistrements ; petit questionnaire pour récolter encore quelques informations ; etc.

En fin de chaque séance, il était important de prendre et donner du temps pour évaluer où le travail en était, ce qui était fait, ce qu'il fallait encore faire, déterminer qui prendrait la responsabilité de quoi, pour faire quoi,...

La fin du projet s'annonçait... Un grand week-end fin novembre permettra de faire le point ; de redéfinir et réadapter à nouveau le squelette du film et de déterminer ce qui restait à faire pour finaliser le film. En deux jours, différentes séquences ont encore été filmées : la mise à l'eau des bateaux ; la « procession » des rounards, la promenade racontée par Adel



à Yves entre métro et métro, la manifestation, la frise nous racontant l'histoire farfelue d'un Marquis, l'animation des dessins de la Cité Jardin, etc.

Nous étions fin 2014, restait aux professionnels à passer au montage et à sa finalisation. En 2015, après le montage et des va-et-vient entre les participants et les animateurs, le film est présenté en première dans le quartier. Un film d'une très grande beauté ! Un extraordinaire

résultat qui nous dit le chemin parcouru. Ce chemin sur lequel il nous semblait tellement important de revenir.

Propos recueillis par Véronique Marissal auprès de Gauvain De Reyck.

1. Voir : <http://www.ateliers-urbains.be/>
2. Sésame, Rapport d'activités 2014, pp46-47
3. Sésame, Rapport d'activités 2014 page 49
4. Sésame, Rapport d'activités 2014, pp50-51
5. Sésame, Rapport d'activités 2014, p51



ATELIERS URBAINS « #8 PATCHWORK. Un film de famille »

Mustapha¹, animateur-cinéaste au CVB².

« *Animateur vidéo* », lui conviendrait davantage, même si le titre de sa fonction traduit, nous dit-il, l'ambition du CVB de voir sa place ancrée dans la production cinématographique, l'importance du travail avec des non-professionnels et sa vision d'auteurs des participants aux différents ateliers et projets.

Ce qui nous éloigne d'une approche occupationnelle qu'il nous dit avoir trop souvent vécue. Il nous fait part, dans le cadre d'un entretien, de l'expérience menée dans le quartier de « La Roue » à Anderlecht qui a vu naître le film « *Patchwork. Un film de famille* ».

Au départ, Mustapha qui se dit en écolage, travaille dans le cadre particulier des « *Ateliers Urbains* » et donc d'un cahier de charges. Il s'agit de « s'installer dans un quartier qui a des choses à raconter – *tous les quartiers ont des choses à nous raconter !* – choisi au gré des rencontres, des possibilités et opportunités offertes ».

En second, il s'agit de filmer avec des habitants et des usagers du quartier, « des gens qui connaissent le quartier pour y vivre, y avoir des liens, des occupations, y croiser des horizons différents ».

En troisième, ces projets visent spécifiquement des adultes, même si les plus jeunes y sont accueillis « dans une moindre échelle ».

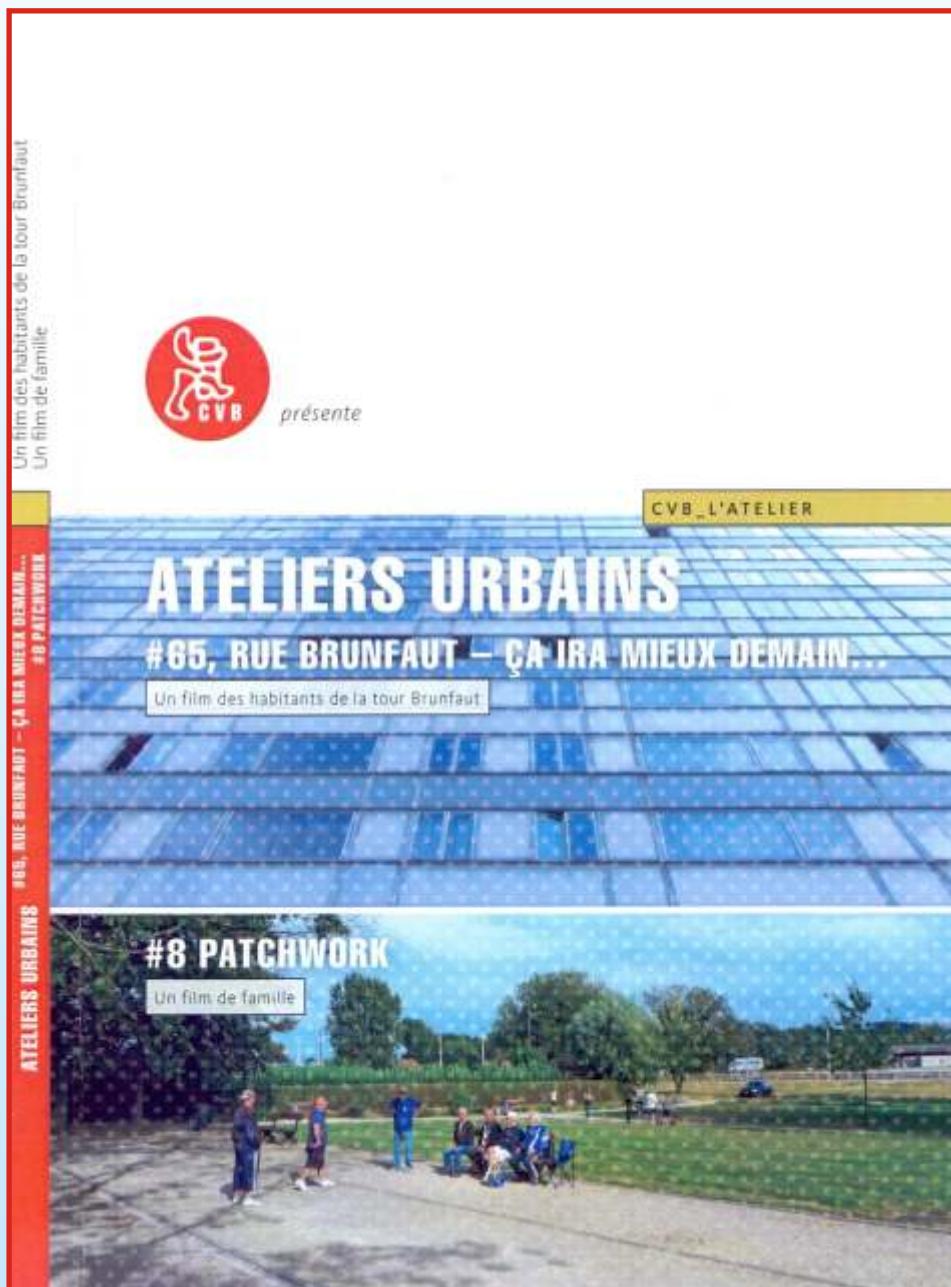
Proposée au Service de Prévention de la Commune d'Anderlecht et à *Sésame amo*, cette exigence aurait pu ne pas être rencontrée.

La connaissance fine du quartier, les années de pratiques en son sein par des professionnels travaillant en réseau, dans lequel chacun est reconnu dans ses rôles et missions spécifiques, ont permis de rassembler nombre de personnes autour du projet.

« *On a eu beaucoup d'adultes, de 18 à plus de 70 ans, au cours des ateliers.* »

Lors de son premier contact avec le quartier, « *Sésame et le Service de prévention sont déjà dans la danse* ».

Le 25 août, en effet, une réunion s'est déjà déroulée avec Yves et Marie-Ghislaine, engagés par le CVB dans cette nouvelle expérience³, « *une collaboration née, elle aussi, d'une rencontre.* »



Louise Labib, productrice du CVB, est ouverte à « tester des choses... ».

Le CVB a fait le choix, ici, d'essayer une configuration spéciale et de voir comment tout cela allait se marier ».

Il rencontre en premier Gauvain et Francis (*Sésame amo*) et Philippe (*Service de Prévention*).

A cette étape, Mustapha n'a pas l'idée du produit finalisé, seulement « *quelques grandes lignes susceptibles de bouger* ».

Il s'agira d'une démarche documentaire « *ce qui veut tout dire et ne rien dire à la fois* ». Mustapha nous précise que le succès est rencontré lorsque « *c'est le public qui l'éclaire sur la forme du film* ».

Il apporte des éléments, propose différents cadres, mais ne veut surtout pas réfréner la créativité des participants soutenus dans cet objectif par Yves qui « *amenait sa fantaisie* » et Marie-Ghislaine, plasticienne qui « *amenait ses compétences* ».



d'animatrice».

Par la suite, nous dit-il, j'étais « le fil rouge, je suis resté tout le long, j'étais omniprésent, non-stop, une fois par semaine et parfois plus, lors de la Toussaint, par exemple ».

En collaboration de l'ensemble des professionnels intervenants, « j'encadrais les échanges et j'essayais de coupler ça par la présence de la caméra, d'accompagner les participants dans une approche technique de l'outil audio-visuel, ma passion, de donner une grande part aux échanges par les jeux et exercices, prétextes à dégager progressivement le contenu du film. C'était agréable de constater combien l'atelier brisait la glace entre les participants, de voir la complicité naître au fur et à mesure. On n'est pas dans un constat de rapport d'activités, mais dans un constat "on live" ».

Mustapha nous dit combien les professionnels des associations et services partenaires (Philippe, Bilal, Lola, Gauvain, Leïla, etc.) ont été de puissants « facilitateurs » parce qu'ayant permis l'élaboration d'un cadre « qui mettait tout le monde en confiance et dans un certain confort. Philippe, par exemple, a une réelle complicité avec son public, une connaissance du quartier. Nous étions dans une configuration idéale alliant connaissances du quartier, compétences propres notamment en termes de créativité ».

Après « #65, rue Brunfaut – ça ira mieux demain »⁴, « Patchwork. Un film de famille » et aujourd'hui un projet sur le piétonnier, Mustapha nous dit être « en écologie ».

« J'apprenais la philosophie du projet tout en découvrant les univers.

Pour « Patchwork », l'apport d'autres animateurs au niveau de la créativité était une première. Un atelier ne ressemble pas à un autre. Les habitants se sont emparés du projet. C'était notre objectif. Mettre des rails, sans indiquer une direction précise. Ils se sont appropriés le film, avaient des choses à raconter, et nous ont ouvert des portes sur leurs expériences de vie du quartier. Cécile nous a ouvert son patrimoine photos. Robert, historien, venait chaque soir avec un chargement de cartes et de documents historiques. Karl, metteur en scène, apportait ses compétences de direction d'acteurs. Jef, qui écrit des poèmes sur les façades des

ATELIERS URBAINS #8 Patchwork

Un film de famille 17'16/9_CL_VO_FR_2015

Un parc de liberté, la Patch, des garçons courent en short derrière une balle. Cinq, six personnes se parlent, des soucis et du bonheur. On y promène son chien, y'en a marre des cacas! Ceux qui fument ou pas. En été, ambiance; concours de pétanque, barbecues et râleries...
La vie est peu de chose parfois...

Scénario – image – son: Les habitants du quartier de La Roue Animateur – cinéaste – CVB: Mustapha Abatane, Marie-Ghislaine Losseau, Yves Hannosset	Animateur pour le service de prévention d'Anderlecht: Bilal Al Jabrouni, Philippe Jeuniaux, Lola Vandeveld Animateur Sésame AMO: Sylvie Ballieu, Gauvain De Ryck, Leïla Tamsamani Montage image: Sébastien Calvez	Montage son: Aurélien Lebourg Production déléguée: Louise Labib – CVB Production: Centre Vidéo de Bruxelles asbl – Michel Steyaert Service de Prévention d'Anderlecht Sésame AMO
---	---	---

Site des Ateliers Urbains: <http://www.ateliers-urbains.be/>

Centre Vidéo de Bruxelles
 111 rue de la Poste – 1030 Bruxelles – Belgique – www.cvb-videp.be
 Promotion-Diffusion: Philippe Cotte _ CVB _ +32 (0)2 221 10 67 _ philippe.cotte@cvb-videp.be

maisons murées, ses mots et l'écriture de la musique du film ».

De nombreux intervenants étaient présents. Il a fallu trouver ma place au niveau de l'équipe des animateurs. C'est une difficulté, chercher sa place. Le temps de quelques séances, j'ai observé les forces en présence et dû apprendre à comment doser ma participation pour permettre aux gens de se prendre au jeu, susciter une envie qui permette aux gens de s'approprier le film, que ça devienne important pour eux, qu'ils s'impliquent, trouvent du plaisir, que l'atelier devienne "une bulle d'oxygène". Et c'est ce qui s'est passé, c'était leur film. »

Les séances, outre un noyau de 6-7 personnes, ont regroupé une quinzaine, voire une vingtaine de personnes, selon.

Les jeunes, et principalement ceux du « Collectif Next », non ciblés prioritairement, se sont intégrés assez naturellement au sein du groupe.

« La présence de Philippe à leur côté a été précieuse. Et aussi celle de Mohamed. Jeune, il a été tout le temps là. Echangeant, participant, il a, avec Philippe, permis de donner auprès des autres jeunes une crédibilité au projet. »

Et les participants de se prendre au jeu, de

se raconter les uns et les autres et de raconter les autres au groupe.

Autant d'occasions de découvrir les histoires, anecdotes, vécus dans un espace partagé et connu de tous. Au gré des rencontres, certains participants occasionnels sont venus, à l'invitation des uns et des autres, apporter leur vécu, une histoire, un nouveau regard.

Et chacun, progressivement, de se mettre au diapason de l'autre dans l'esprit du film qui allait être le leur.

« Ils avaient le recul pour comprendre qu'on était dans quelque chose de ludique, qu'on voulait lui donner une dimension fantaisiste. Petit à petit, chacun a apprécié le regard humoristique et décalé que les participants voulaient donner au film.

Comme Robert, par exemple. Très sérieux dans son rôle d'historien, il a, au fur et à mesure, mis un peu d'eau dans son vin et est devenu plus léger, en ce compris avec le rapport historique des choses. Il s'est mis au diapason. Il a trouvé son plaisir. Il a vu qu'il était écouté. Cette écoute était importante et lui a permis d'aller vers quelque chose de plus fantaisiste parce qu'il avait été pris au sérieux. Il a pris conscience de la place qu'il occupait et de son rôle pivot. Karl, a également eu un rôle



pivot dans cette évolution. Il s'est fort impliqué au niveau de l'écriture, de la direction d'acteurs pour les jeunes. Il a écrit, avec Robert, le parcours fantaisiste du Marquis Arconati Visconté ce qui lui a permis d'aller vers cette fantaisie. Il a proposé que son fils offre sa voix à l'enregistrement de cette séquence et a ouvert les portes de chez lui pour le faire. »

Entre le début et la fin de ces quelques mois d'ateliers, les regards portés par les uns sur les autres (les jeunes sur les vieux, les vieux sur les jeunes, les jeunes sur les jeunes, etc.) ont changé.

Les à priori, les stéréotypes, les représentations, les peurs, les craintes, les plaintes,... ont été dits, nuancés, explicités, confrontés.

« La mère de famille qui venait avec ses craintes... Au final, cette dame a fait participer ses propres enfants. Même si elle n'a pas été présente tout le temps, elle voulait participer jusqu'au bout, en savoir plus, confronter ses à priori à la réalité des rencontres.

Et c'est ainsi que ses enfants ont participé à leur tour à une grande partie du processus. Des rencontres qui n'auraient pu exister sans le cadre protecteur installé, un cadre où les gens pouvaient se rencontrer.

Mariette, personne âgée, elle aussi a fait bouger les choses. Elle a donné aux

personnes âgées du quartier une voix. On n'était pas juste dans le discours, dans la théorie,...»

Mustapha souligne encore une fois l'extraordinaire participation des gens jusqu'à la première et dans la promotion de celle-ci.

« Ils ont suivi tout le processus et ont pris à cœur leur rôle dans chacune des étapes. Une des forces du film est son côté multiforme. C'est né durant le processus. Ce sont les habitants qui ont amené cette dimension de « capsules » qu'il a fallu relier entre elles par un fil conducteur. La carte structure le récit. Il fallait qu'on la voit au début, à la fin et au milieu. Les Rounards, figures omniprésentes, amènent une dimension fantastique. Ils sont la mascotte du film. ».

A la fin de cette expérience, Mustapha nous dit être « obligé de constater que des choses excessivement positives se sont passées ».

Obligé ? Et de préciser son point de vue critique par rapport à certains projets socioculturels vécus par le passé.

Il souligne combien les métiers d'animateurs demandent une vraie vocation et qu'il faut pouvoir proposer aux gens des projets qui fassent sens.

« Patchwork » fut un de ceux-là. Il nous parle de ces souvenirs qui continuent de l'habiter.

« Je garde cela en moi, aujourd'hui, je tourne la page. Je me sens plus fort, plus armé pour les projets qui arrivent. Si je n'arrive pas à recréer ça, c'est que je m'y serai mal pris. Il s'agira de ressusciter cette envie, d'être réactif et flexible, pouvoir à tout moment changer mon fusil d'épaule par rapport à la configuration du groupe. Je suis aujourd'hui dans une dynamique positive pour aller vers d'autres expériences. »

Propos recueillis par Véronique Marissal

1. Mustapha ABATANE, animateur-cinéaste - CVB
2. Centre Vidéo de Bruxelles, voir : www.cvb-videp.be – promotion-diffusion : Philippe Cotte - 32 (0)2 221 10 67 – philippe.cotte@cvb-videp.be
3. Engagés comme animateurs dans le cadre du projet des « Ateliers Urbains », Yves Hannosset et Marie-Gislaine Losseau font par ailleurs partie de l'Association « Le Patrimoine à Roulettes ».
4. Ateliers Urbains, un film des habitants de la tour Brunfaut à Molenbeek. Voir : <http://www.larueasbl.be/medias-publications/65brunfaut>
5. 1754-1821



"PREMIERE" - Projection du film « Patchwork »



Je m'appelle Cécile et je vis dans ce quartier depuis ma plus petite enfance soit depuis 1952. Actuellement, je fais partie du Collectif Citoyen de « La Roue ».

Le Collectif a pour vocation, notamment, de contribuer à favoriser la vie collective dans le quartier.

A ce titre, ses membres participent volontiers aux activités des associations du quartier.

Lors de la première rencontre prévue par Sésame, j'avais une autre réunion prévue. C'était donc mal parti pour moi. C'est par hasard, en rentrant chez moi, que j'ai vu qu'il y avait encore du monde dans le local et que j'ai eu envie, malgré un gros retard, de pousser la porte. J'ai été agréablement surprise de reconnaître des habitants du quartier que je connaissais déjà, mais aussi contente de découvrir de nouvelles personnes : des jeunes et des moins jeunes, des filles et des garçons, des professionnels et des non-professionnels, soit un beau mélange de personnalités.

J'ai été, à partir de là, ravie de revenir lors des différents ateliers.

Ceci a été mon entrée et chaque participant a la sienne à raconter.

Le film est le reflet partiel de ce qui s'est passé. En effet, tout n'a pas pu être retenu. Néanmoins, il est, en quelque sorte, le témoignage, la mémoire d'une belle aventure humaine, dans le quartier de La Roue, autour de l'Agora, « A la Patch » !!!

L'animation par le jeu et les échanges au cours des différents ateliers, ont permis à chacun de s'impliquer et d'apporter librement un petit bout de tissu au patchwork, révélant ainsi des regards croisés sur le quartier. Chacun a pu s'exprimer, mais aussi écouter l'histoire, le souvenir ou la préoccupation du « voisin ».

Un fil conducteur, vous le découvrirez, réunit néanmoins les différentes facettes du film.

C'est la participation de chacun, son potentiel créatif, sa contribution quelle qu'elle soit, qui ont permis, pas à pas, la construction de cette production.

Rien n'a été « prémédité », « dirigé ».

Néanmoins, le savoir-faire et le savoir être des « professionnels » ont contribué évidemment aussi largement à la réussite du projet. Avec la particularité qu'ils ont partagé leurs compétences avec les participants et qu'ils se sont laissés imprégner, eux aussi, par « cet esprit de famille », qui existe dans le quartier.

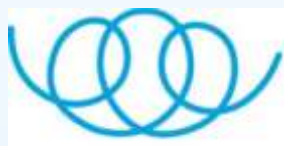
Le film dure + ou - 20 minutes, ce qui n'est pas très long. Nous vous invitons donc à mettre en alerte toute votre attention, pour « ne rien rater » et pour vous laisser emporter dans une balade « unique », « pleine de poésie »...

Merci à tous. Gauvain, je te passe la parole.

Cécile



Etudier à Bruxelles pour aider des enfants au Guatemala ?



C'est possible avec les « Olympiades d'Etude Solidaire »

- Vous êtes animateur dans une école de devoirs ?
- Les projets solidaires et d'éducation à la citoyenneté vous intéressent ?

Du 5 novembre au 5 décembre 2015, transformez votre école de devoirs en une salle solidaire !



Cette action de sensibilisation à la solidarité internationale permet à de jeunes étudiants (entre 10 et 26 ans) de participer au financement d'un projet de coopération par leur étude. En effet, par heure d'étude effectuée dans une salle habilitée, un euro est versé à un projet éducatif. Cette activité établit des liens entre les jeunes du Nord et du Sud, qui étudient ensemble pour améliorer l'éducation dans le Sud.

Quatre semaines de solidarité, avec le Guatemala

Les Olympiades se déroulent pendant un mois, du 5 novembre au 5 décembre. En 2015, les fonds récoltés seront intégralement versés à des projets éducatifs au Guatemala : 100 bourses d'étude seront octroyées à des jeunes filles mayas qui n'ont pas accès à l'éducation et un centre technique de formation professionnel, détruit par le tremblement de terre de 2012, sera entièrement reconstruit.

Une action internationale

Les Olympiades se déroulent maintenant en Europe (Espagne, France, Belgique...) et au Sud (RDC, Haïti, Mexique...). L'an dernier, cette opération a rassemblé quelques 50.000 participants, dont 3.236 jeunes belges, permettant de verser aux projets soutenus un montant total de 575.126 €.

Qui l'organise ?

En Belgique, l'ONG ACTEC coordonne cet événement qui est organisé par une centaine d'associations (écoles de devoirs, centres culturels, maisons de jeunes, etc.). Des entités publiques et des entreprises privées sponsorisent les heures d'étude des jeunes participants.

Comment participer ?

La mise en place des Olympiades est très souple, et s'adapte aux horaires et disponibilités de chaque institution participante. Du matériel pédagogique (billets symbolisant les heures d'étude, urne, affiches, etc.) sert de support à l'activité.

Plus d'infos sur : www.olympiadesolidaire.com

Inscription gratuite des associations participant en septembre

Laetitia Gilot, oes@actec-ong.org - tél: 02/735.10.31 - fax : 02/736.03.77

ACTEC - Un métier pour tous - Bld A.Reyers, 207-b.6 - B 1030 Bruxelles

Jeux de langage

EXPOSITION INTERACTIVE



JEUX de langage

Maison de la Francité

18, rue Joseph II - 1000 Bruxelles

Du 12 au 28 octobre 2015

Du lundi au vendredi

De 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h

Entrée gratuite

Ateliers pédagogiques : 8 €

Les 7, 8 et 9 octobre : réservé aux professionnels

Journées pour les professionnels et futurs enseignants
Mercredi 7 et jeudi 8 octobre de 10h à 16h

Journée "Alpha-jeux"
Vendredi 9 octobre de 10h à 16h

Animations pour les classes et groupes uniquement sur réservation : 02/219.49.33

Renseignements

Tél. : 02 219 49 33

mdlf@maisondelafrancite.be

Plus d'informations :

www.maisonde la francite.be

Apprendre
le français
en s'amusant,
c'est possible ?

Grammaire,
orthographe,
vocabulaire,
syntaxe :
on peut travailler
ces divers aspects
de la langue
tout en prenant
du bon temps.

Venez découvrir
un florilège de
jeux pour enfants
ou pour adultes
en lien direct
ou indirect avec
l'apprentissage
et/ou
l'amélioration
du français.

Accueillis par des
animateurs, vous
pourrez manipuler
les jeux exposés,
vous installer et
jouer !

Journée "Jeux en famille"
Samedi 24 octobre de 10h à 16h



PETITES ANNONCES

Recherche job étudiant

Etudiant en troisième année de sciences politiques à l'Université Saint-Louis de Bruxelles. Il est actuellement à la recherche d'un job étudiant durant la semaine qui correspond, si possible, à ses futures attentes professionnelles.

Il a, en effet, le projet de suivre un Master en sciences politiques à finalité didactique, à partir de la prochaine rentrée académique, pour pouvoir enseigner dans le secondaire supérieur, une fois son diplôme obtenu. Ce job, il l'envisagerait bien au sein d'une école de devoirs.

Intéressé(e)s ?

Lettre de motivation & CV disponibles à la CEDD

Recherches emploi

Titulaire d'un diplôme d'auxiliaire en animation collective et d'un brevet d'animateur en école de devoirs, il a acquis de solides aptitudes pédagogiques et éducatives au cours de ses précédentes expériences. Il a organisé des événements pour les enfants, veillé à leur sécurité et les a encadrés lors d'ateliers peinture, dessin ou d'activités sportives. Flexible, aimant travailler en équipe, il se dit passionné par son métier qui requiert des qualités d'écoute, de partage et de patience et recherche aujourd'hui un emploi dans une école de devoirs.

En septembre, ses études d'ingénieur agronome s'achèveront et il souhaite se lancer dans un premier temps dans l'accompagnement scolaire.

Cela fait quatre ans qu'il donne des cours particuliers de mathématiques et de sciences aux élèves du secondaire et aussi en français, parfois en anglais.

Il a déjà une expérience d'accompagnement scolaire à l'école des devoirs d'Ixelles et trois ans d'expériences en tant qu'animateur scout (animés de 8 à 16 ans) qui lui ont appris à établir une relation confortable et naturelle avec les enfants.

Il souhaiterait aujourd'hui intégrer une école de devoirs dans un poste rémunéré.

L'enseignement est avant tout pour elle une passion. En effet, outre la transmission des connaissances, elle s'attache à contribuer à l'éducation des élèves et à les former en vue de leur insertion sociale et professionnelle. Tout à la fois souple et autoritaire, elle dit avoir toujours su se faire respecter par ses élèves et s'adapter aux diverses situations.

Son niveau scolaire et sa pédagogie lui permettront d'accompagner les enfants dans les difficultés qu'ils rencontrent et d'assurer un suivi scolaire sérieux et productif. Elle souhaiterait aujourd'hui trouver un travail d'accompagnement scolaire au sein d'une école de devoirs.

Graduée en arts plastiques, visuels et de l'espace à l'Ecole supérieure des Arts de Saint-Luc, elle a complété sa formation initiale par une spécialisation en art thérapie, à la Haute Ecole Ilya Prigogine. Cette année de spécialisation lui a permis d'acquérir des compétences spécifiques et nécessaires pour intervenir et développer une approche artistique auprès de publics fragilisés. Elle souhaiterait aujourd'hui proposer ses compétences dans le cadre d'une école de devoirs en visant plus particulièrement la mise en œuvre d'un projet artistique. Elle a déjà, dans le cadre de ses stages, accompagné et proposé un projet artistique à des enfants en école de devoirs et à des adultes en cours d'alphabétisation et de français langue étrangère. Vivement intéressée par le travail en association de quartier, dont le secteur d'activités correspond parfaitement à ses centres d'intérêt, aux valeurs auxquelles elle aspire, ainsi qu'à son domaine de compétences qui propose l'expression artistique à un public connaissant des difficultés, elle recherche aujourd'hui un emploi dans le secteur des écoles de devoirs.

Diplômé en sciences mathématiques à l'Université Libre de Bruxelles, il a eu l'occasion d'enseigner les mathématiques et la physique, ainsi que la chimie et la biologie durant son parcours professionnel. Il a découvert le milieu enseignant en travaillant dans des sections professionnelles et FLE à l'Institut Technique Cardinal Mercier. Dans le courant de l'année scolaire passée, il a

beaucoup travaillé pour « Cogito » et également fait du bénévolat pour la « Student Academy ». Il a donc acquis une certaine aisance, ainsi que du matériel pédagogique sur des sujets englobant plusieurs sections et niveaux du secondaire et du supérieur. Il a le sentiment que les écoles de devoirs tentent une approche différente de l'enseignement traditionnel, permettant de récupérer les élèves en décrochage, ou se désintéressant de l'école. Il recherche aujourd'hui un emploi en edd et se dit tout à fait motivé pour créer des projets qui viseraient à produire et enseigner du savoir scientifique de manière plus ludique ou différente.

Ayant plus de seize années d'expériences dans le secteur administratif et sensible à la problématique de l'enfance, il souhaiterait aujourd'hui mettre ses compétences administratives au service d'une école de devoirs. Se sentant mûr et capable de mettre tout en œuvre pour servir une mission socioculturelle et contribuer au développement d'une image positive de l'organisation. Passionné par l'aspect social de l'administratif et possédant les qualités indispensables pour répondre à la demande, il travaillerait avec encore plus d'ardeur, en accordant une importance toute particulière à l'accueil et à la qualité du service rendu aux enfants, à leurs parents et aux partenaires de l'asbl.

Intéressé(e)s ?

CV et lettres de motivations disponibles à la CEDD

Recherches volontaires

L'asbl « Espace Cultures & Développement » (ECD) recherche des volontaires qualifiés (animateurs, instituteurs, coordinateurs, etc.) en soutien scolaire dans le cadre du projet de l'école de devoirs « Notre-Dame-Aux-Neiges », du nom du même quartier.

Les séances d'aide scolaire pour enfants d'école primaire ont lieu du lundi au vendredi de 16 à 18h.

L'école de devoirs « Notre-Dame-Aux-Neiges » se révèle être une alternative indispensable pour de nombreux parents d'élèves et écoliers résidant dans le quartier du Congrès et ses alentours.

Face au manque de structures d'accueil et

PETITES ANNONCES

d'accompagnement scolaire, l'asbl «Espace Cultures et Développement» propose le soutien en premier aux élèves déshérités et confrontés aux réels risques de décrochage scolaire.

Intéressé(e)s ?

Envoyer court CV et lettre de motivation à espacecultures@outlook.be

La Maison de Quartier Dailly, située à Schaerbeek, recherche deux volontaires pour son Ecole de Devoirs destinée aux enfants d'école primaire (6 -12 ans). L'école de devoirs est ouverte le lundi, mardi, jeudi et vendredi de 15h30 à 17h30. Les volontaires sont recherchés pour travailler de 2 à 4 jours par semaine, selon leurs disponibilités.

Intéressé(e)s ?

Contactez Stéphanie ou Manuella
02/737.72.11
sproano@schaerbeek.irisnet.be
mlamarre@schaerbeek.irisnet.be

CTL-La Barricade asbl située à Saint-Josse recherche des volontaires pour son école de devoirs (de la 3ème à la 6ème primaire). La personne accompagnera avec régularité les enfants dans leur scolarité et leurs apprentissages et ce, minimum 2h/semaine (de 15h30 à 17h30).

Intéressé(e)s ?

Contacter Mme Matthijs Camille
CTL – La Barricade asbl
Chaussée de Haecht, 66
1210 Saint-Josse
02/ 219 69 96
camille.matthijs@ctl-labarricade.be ou
ctl.barricade@skynet.be

Recherche volontaires et/ou étudiants

Le CASI-UO, association d'éducation permanente et école de devoirs (EDD) située à la rue Saint-Guidon 94 à Anderlecht, recherche des animateurs en EDD (statut étudiant ou volontaire) pour le groupe d'adolescents de 14 à 17 ans les mercredis de 13h à 17h et les vendredis de 15h30 à 18h et pour le groupe d'enfants de 6 à 13 ans les lundis, mardis et jeudis de 15h15 à 18h.

Les personnes candidates seront dynamiques, patientes et proactives et auront, de préférence, une expérience dans le domaine pédagogique et/ou de l'animation.

Intéressé(e)s ?

Envoyez CV & lettre de motivation à casi-uo@skynet.be
Directrice : Teresa Butera
Animatrice en EDD : Isabelle Cocimano
Site internet : <http://www.casi-uo.com>

pour la protection des enfants et la promotion de leurs droits.

C'est ainsi qu'elle a réalisé des recherches sur des sujets en lien avec les droits de l'enfant et eu l'opportunité de travailler au sein d'institutions et organisations ayant pour mission la protection des droits fondamentaux et ceux de l'enfant en particulier.

Toutes ces expériences à la fois théoriques et de terrain lui ont permis de développer des compétences d'organisation, d'accompagnement aux devoirs, ainsi qu'une résistance au stress, à la gestion de l'imprévu et des capacités d'analyse se situant dans l'axe d'un apprentissage permanent et de remise en question.

Actuellement à la recherche d'un emploi, elle souhaiterait pouvoir mettre son temps, ses connaissances et compétences au service d'une organisation impliquée auprès des enfants en Région bruxelloise.

Offres volontariat

Titulaire d'un Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur en France depuis 2001, elle a travaillé pendant près de dix ans au sein d'associations et écoles publiques en tant qu'animatrice durant le temps scolaire et extra-scolaire.

Ses responsabilités consistaient dans l'organisation d'activités, de sorties pour des groupes d'enfants âgés généralement de 5 à 12 ans, sur la base d'un projet pédagogique, du respect de mesures d'hygiène et de sécurité. Cette expérience de terrain est complétée par un intérêt développé durant ses études universitaires

Formé et expérimenté dans le secteur de l'éducation, il aimerait se réaliser dans un projet éducatif et pédagogique dans lequel il pourrait investir son énergie et sa motivation. Il est convaincu de l'importance de projets visant l'encadrement des élèves dans leurs apprentissages et envisage cet accompagnement comme source d'épanouissement et de réalisation de soi. Il dit son intérêt de rejoindre un projet qui permette également de renforcer les liens sociaux entre les différents acteurs de l'éducation, notamment les parents.

Il partage la conviction qu'un soutien, une réflexion en équipe et une bonne communication entre l'ensemble des acteurs de l'équipe éducative sont essentiels pour permettre au projet et aux jeunes de se réaliser pleinement.

PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAP

Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...

dans le prochain numéro de "A Feuille T"

Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.

Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.

PETITES ANNONCES

Au travers de son expérience et de sa motivation, il aimerait apporter sa contribution au projet d'une edd.

Actuellement chercheur d'emploi, il dispose de quelques heures qu'il serait heureux de mettre au service de votre projet.

Intéressé(e)s ?

Lettre de motivation & CV disponibles à la CEDD

Offres d'emplois

La Maison des Jeunes de Ganshoren engage deux travailleurs mi-temps.

Poste 1

Un(e) animateur/trice socio-sportif(ve) dans les conditions ACS (référence ACTIRIS n° 254923) pour des animations socio-sportives, socio-culturelles et de loisirs avec des jeunes, âgés principalement entre 12 et 26 ans.

Il/elle concevra, organisera et développera des animations à l'attention d'un public varié. A travers ces animations, il (elle) mènera des interventions socio-sportives, socioculturelles et d'éducation permanente.

Sa fonction consistera à susciter et stimuler la création, l'éducation, la socialisation, la capacité d'expression, le développement de la personne via des animations qu'il (elle) aura mises au point en fonction des groupes précis qu'elles visent.

Le/la candidat(e) aura un diplôme animateur A1 minimum (un diplôme d'éducateur ou un diplôme supérieur sera considéré comme un plus), une expérience confirmée dans la gestion de groupes (principalement des jeunes âgés entre 12 et 26 ans), une maîtrise des outils d'animation socio-sportive, un intérêt prononcé pour le sport ainsi qu'une bonne connaissance des outils d'animation socio-culturelle et un intérêt pour la culture –

dont médiation culturelle – notamment en combinaison avec les outils sportifs.

Poste 2

Un(e) animateur/trice mi-temps pour des animations socio-culturelles et parascolaires avec des jeunes âgés principalement entre 6 et 26 ans en lien avec l'action en Cohésion Sociale et Egalité des Chances de la MJ.

L'animateur/trice socioculturel(le) concevra, organisera et développera des animations à l'attention d'un public varié.

A travers ces animations, il (elle) mènera des interventions socioculturelles et d'éducation permanente. Sa fonction consistera à améliorer la cohésion sociale et le vivre ensemble sur base d'interventions d'aide scolaire et d'accès à la vie active. Il (elle) utilisera des outils qui suscitent et stimulent la création, l'éducation, la socialisation, la capacité d'expression, le développement de la personne, et ce, dans le cadre d'animations qu'il (elle) aura mises au point en fonction du groupe précis visé, notamment :

- Ecole des Devoirs : 6-12 ans ;
- Soutien Scolaire Secondaire : 12-16 ans ;



- Accompagnement vers la vie active : 12-35 ans.

L'animateur/trice travaille sous la responsabilité d'un coordinateur-animateur, évolue au sein d'une équipe et collabore avec d'autres partenaires.

Il (elle) travaille dans un cadre organisé par le coordinateur animateur à qui il (elle) doit soumettre ses propositions d'interventions ainsi que les rapports et évaluations.

Le/la candidat(e) aura un diplôme animateur A1 minimum (un diplôme d'éducateur ou un diplôme supérieur – notamment en pédagogie – sera considéré comme un plus), une expérience confirmée dans la gestion de groupes en école des devoirs, pourra développer des activités de remédiation et sensibiliser des jeunes aux méthodes d'apprentissage.

Intéressé(e)s ?

Dépôt de candidature (lettre de motivation + CV) pour le mercredi 7 octobre 2015 à :

Mme Sabrina Baraka, Présidente du conseil d'administration de la Maison des Jeunes de Ganshoren, Avenue de Villegas, 31, 1083 Ganshoren

ou par email : sabrinabaraka@hotmail.com

Les candidat(e)s sélectionné(e)s sont invité(e)s à une épreuve écrite prévue le 14 novembre 2015. Les candidat(e)s ayant réussi l'épreuve écrite seront convoqué(e)s pour une épreuve orale prévue le 21 novembre 2015.

Réserve de recrutement

Le QUEF asbl, situé à Saint-Gilles recherche un(e) formateur(trice) Fle à mi-temps, niveau CESS, conditions ACS, pour un CDI à partir d'octobre 2015.

Intéressé(e)s ?

Contacter NERENHAUSEN Christine

QUEF asbl

Tél. : 02/ 538 86 48

coordination@quefasbl.be

Avec le soutien du Service de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Actiris et de la COCOF.

